

RESSOURCES SPIRITUELLES

N° 11 Printemps 2005

Thème :
**L'ADORATION
ET LA LOUANGE**



| | | |
|--------------------------------|--|----|
| James Bridges | Chantez à l'Éternel! | 3 |
| Robert Rhoden | La substance du culte pentecôtiste | 7 |
| Paul Ferrin | Une louange qui passe souvent inaperçue | 13 |
| Entretien avec Thomas Trask | La louange dans l'Église | 16 |
| Kerry McRoberts | Ce que les pasteurs ont besoin de savoir concernant les sectes | 18 |
| William Bjoraker | Étude de mot : <i>Avodah</i> | 21 |
| Carol Cymbala | Changer des vies par la musique | 23 |
| William Farley | Jean Huss : « Loie » de Bohême | 27 |

Éditorial: Quelques pensées sur l'adoration

En tant que dirigeants chrétiens, nous sommes confrontés à toutes sortes d'attentes et d'obligations personnelles qui peuvent provoquer divers degrés de stress. Comment équilibrer les impératifs quotidiens du ministère, de nos responsabilités familiales, de nos finances et de nos rapports avec les autres ? Il y a tant de distractions qu'il est souvent difficile de s'asseoir aux pieds du Sauveur pour jouir de sa communion (cf. Luc 10 :39).

Nous réduisons souvent l'adoration à une simple activité de l'assemblée lors d'une réunion publique. Je crois pourtant que Dieu appelle les pasteurs et les autres dirigeants s'engager à nouveau à développer un mode de vie personnel caractérisé par la louange et l'adoration du Seigneur. Pour ma part, j'ai constaté que le fait de prendre du temps à part seul avec le Seigneur dans la prière et l'adoration est une des façons les plus efficaces de renouveler ma vitalité spirituelle. Considérons ensemble plusieurs des nombreux bienfaits d'une vie personnelle marquée par l'adoration.

L'adoration purifie le cœur. Il est difficile d'entrer dans l'adoration, au véritable sens biblique du terme, s'il subsiste en nous quelque péché non confessé ou si nous nourrissons quelque amertume envers quelqu'un. Quand nous adorons le Roi des rois, le Saint-Esprit expose nos péchés afin que nous les confessions et que nous purifions nos cœurs devant Dieu.

L'adoration amplifie la puissance et la présence du Dieu Tout-puissant en nous. Dans le ministère, nos frustrations et nos fardeaux absorbent une grande partie de nos pensées et de notre temps. Quand nous commençons chaque jour par louer et adorer le Seigneur personnellement, nous prenons davantage conscience de sa toute-puissance pour intervenir dans nos situations. Notre foi en est fortifiée, alors que nous réalisons que rien n'est impossible à notre Dieu et qu'il ne nous fera jamais défaut.

L'adoration nous donne la perspective de Dieu sur tout problème, quel qu'il soit. En fait, Dieu a le contrôle absolu sur toute chose. Il nous donnera sa direction et sa sagesse si nous les lui demandons. Il est le Bon Berger. Souvent, alors même que nous l'adorons en esprit et en vérité, Dieu nous montrera la réponse à un besoin spécifique. L'adoration nous aide à voir les choses du point de vue de Dieu.

L'adoration permet que la paix de Dieu soit répandue dans nos cœurs. L'adoration favorise l'assurance paisible qu'il fait concourir toutes choses pour notre bien, même si nous ne comprenons pas pleinement le processus. Pour le responsable chrétien, cela pourrait bien constituer le plus grand bienfait pour vouloir développer une vie centrée sur l'adoration.

L'adoration authentique rend aussi grâces à Dieu pour ce qu'il est. Plus nous adorons et rendons un culte au Seigneur avec un cœur rempli de reconnaissance, plus nous l'aimerons et chercherons à faire sa volonté. Que vous dit Dieu alors même que vous lisez ces mots ? Quand était la dernière fois où vous avez pris du temps seul pour chanter ses louanges et l'adorer ?

La victoire est dans la louange ! Nous espérons que ce sujet si important de la louange et de l'adoration qui est abordé dans ce numéro de *Ressources Spirituelles* vous sera en bénédiction dans votre vie personnelle comme dans votre ministère.

Bill L. Williams, Life Publishers International.

N°11 Printemps 2005

RESSOURCES SPIRITUELLES

Publication trimestrielle proposée par LIFE PUBLISHERS INTERNATIONAL
et les Assemblées de Dieu des États-Unis
45, Chaussée de Waterloo, 1640 Rhode St. Genèse, Belgique

Comité Éditorial :

Bill L. Williams, Rédacteur ; Gerald Branum, Coordinateur ; Jean-Luc Cosnard, Éditeur.
© Copyright 2005 General Council des Assemblées de Dieu des USA et Life Publishers International

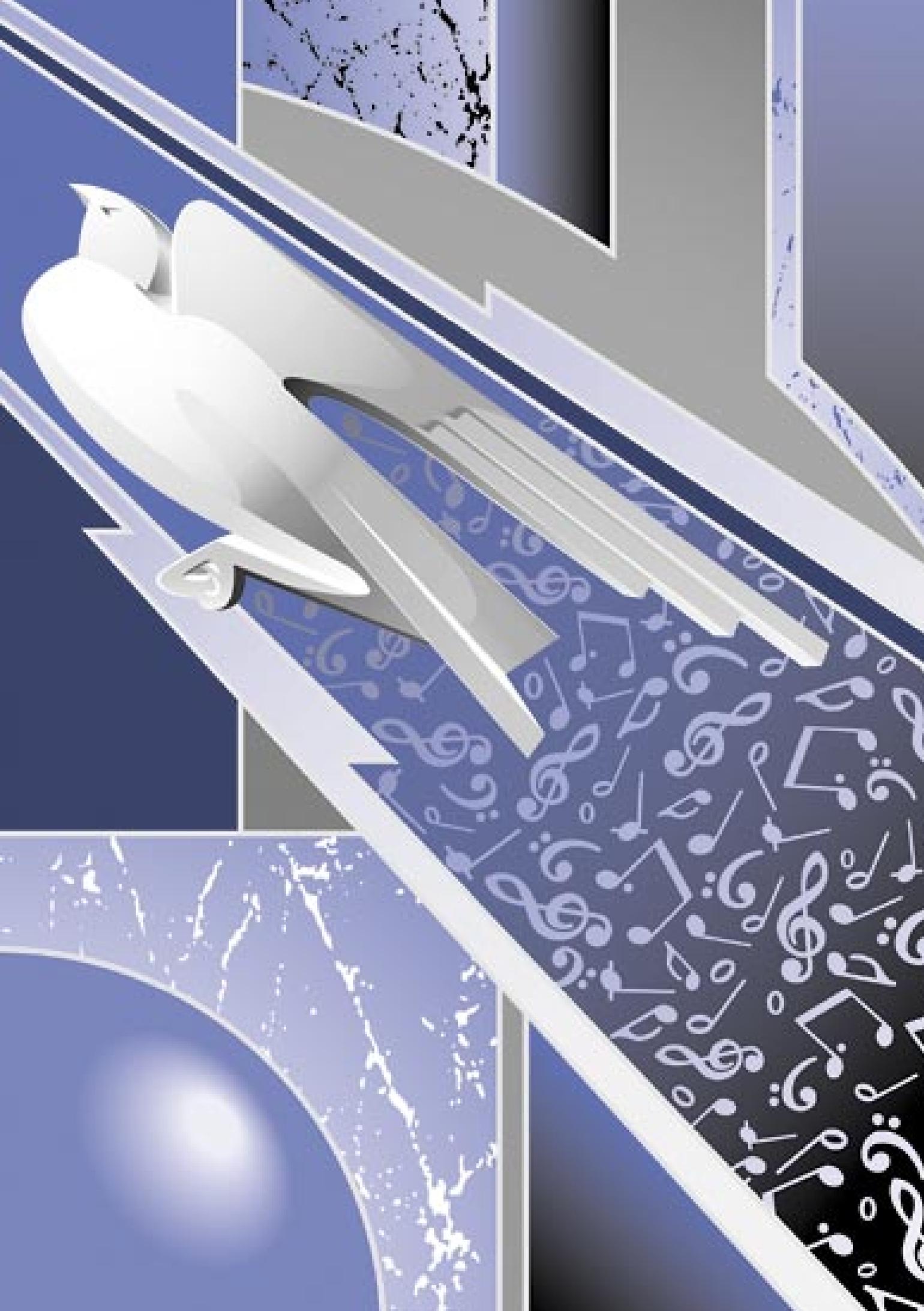
Ce magazine, composé d'articles choisis et traduits de *Enrichment Journal*,
une publication des Assemblées de Dieu des États-Unis, est destiné aux pasteurs et aux leaders chrétiens.

Plusieurs lecteurs nous demandent comment contribuer au soutien de ce magazine tant apprécié et nous les en remercions. Vous pouvez le faire : • En envoyant un chèque à l'ordre de Gerald Branum (avec la mention « Ressources Spirituelles ») à l'adresse indiquée dans le cadre ci-dessus :

• Par virement sur les comptes suivants :

France : Crédit Lyonnais # 048345B G. Branum (Ressources Spirituelles)
Belgique : Kredietbank # 436-4156031-28 G. Branum (Ressources Spirituelles)

LP 04 FR 1477



Par James Bridges

Chantez à l'Éternel!

L'Église de Jésus-Christ a toujours rendu témoignage du salut par la parole et par le chant. Comme le disait le psalmiste : « Que les rachetés de l'Éternel le disent ! » (Psaume 107 : 2). Il identifiait ainsi une des caractéristiques les plus remarquables du peuple qui a découvert le Seigneur comme son Sauveur. Le cœur de celui qui a été délivré de son péché par le sang de Jésus-Christ peut s'écrier avec lui : « Je chanterai l'Éternel tant que je vivrai, je psalmodierai en l'honneur de mon Dieu tant que j'existerai » (Psaume 103 : 33).

Le chant est un élément important du culte de l'Église d'aujourd'hui, au point d'être commercialisé comme jamais aupara-

vant. Il est important que le corps de Christ veille à utiliser cet aspect vital de son adoration pour le but désigné afin de ne pas permettre qu'il devienne un prétexte charnel de se livrer à des pratiques qui ne seraient pas conformes à l'Écriture.

La Bible nous donne certaines directives quant à la pratique du chant et de la musique que nous ferons bien de suivre si nous voulons qu'ils contribuent à la raison

d'être de l'Église. Ces directives prennent notamment en compte l'unité, la profondeur, la doctrine et l'esprit dans lequel le chant et la musique sont pratiqués.

L'UNITÉ

2 Chroniques 5 : 13 met en évidence une vérité centrale lors de l'inauguration du premier Temple d'Israël. Ce texte décrit ainsi le rôle des chantres et des musiciens : «... ceux qui sonnaient des trompettes et ceux qui chantaient, s'unissant d'un même accord pour louer et célébrer l'Éternel, firent retentir les trompettes, les cymbales et les autres instruments, et louèrent l'Éternel ».

Cet unisson entre les chantres, les musiciens et la multitude offrait une belle harmonie aux oreilles du Seigneur. Tel est le but de la musique et du chant dans un culte d'adoration. Il s'agit de l'unité dont parle aussi le livre des Actes quand il dit : « Ils étaient tous ensemble dans le même lieu » (2 : 1), unité si vitale si nous voulons voir le Seigneur nous visiter dans nos rassemblements.

Les voix de ceux qui dirigent, de la chorale et de l'orchestre doivent s'unir afin que la louange monte vers notre Dieu « d'un seul cœur et d'une seule âme ». Ces groupes ne se donnent donc pas en spectacle : ils sont là pour contribuer à une atmosphère d'adoration qui introduira l'assemblée dans la présence de Dieu. Le chant et la musique dans l'Église ne sont pas là pour offrir un programme de divertissement à un auditoire de spectateurs. Une telle attitude ne produirait pas une adoration spirituelle, seule capable de produire une moisson spirituelle.

La Bible nous donne certaines directives quant à la pratique du chant et de la musique que nous ferons bien de suivre si nous voulons qu'ils contribuent à la raison d'être de l'Église.

LA PROFONDEUR

Le chant et la musique ne peuvent devenir louange que lorsque ceux qui s'y livrent vont au-delà des émotions et des réactions physiques qu'ils peuvent provoquer de façon superficielle. Si l'expression

des émotions et ces réactions physiques peuvent être un point de départ dans l'adoration, elles ne sauraient suffire à atteindre l'être intérieur si elles restent à ce niveau. Le renouvellement de l'intelligence et de la volonté, la transformation de l'esprit doivent atteindre une profondeur telle que Dieu y rejoint le cœur de l'homme.

Dans Éphésiens 5 : 19, Paul parle des « psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels » que l'Église utilisait pour glorifier Dieu. Il est évident dans ces termes que l'Église évaluait le chant et la musique selon le critère de la profondeur bien plus que celui de la popularité, de la nouveauté ou du style d'arrangement. Paul dira aussi dans 1 Corinthiens 14 : 15 qu'il est un niveau de chant qui relève de « l'intelligence » et un autre de celui de « l'esprit ».

Le culte pentecôtiste est une des formes les plus authentiques d'adoration « en esprit et en vérité » (Jean 4 : 23) ; nous avons besoin des chantres et des musiciens pour nous aider à contribuer à une adoration biblique et profonde qui sera alors un sacrifice spirituel « agréable à Dieu par Jésus-Christ » (1 Pierre 2 : 5).

L'ÉQUILIBRE

Dans 1 Corinthiens 14, l'apôtre Paul nous apprend qu'un culte véritablement pentecôtiste est constitué de certains ingrédients spirituels. Chacun de ces ingrédients a sa place attitrée et ne doit pas empiéter sur le temps ou la place des autres ingrédients. Les langues et leur interprétation, par exemple, ont leur place dans le culte, mais ne doivent pas prendre la plus grande partie du temps. Ces dons seront limités à deux ou trois afin que le culte soit équilibré en faisant la place à d'autres formes d'expression que Dieu a prévues pour son Église.

Si le chant et la musique prennent tant de place qu'il n'y a plus de temps pour la prière, la prédication de la Parole, ou pour lancer un appel à la consécration, c'est qu'il y a un déséquilibre. L'adoration implique bien plus que le simple fait de chanter ou de faire de la musique pour Dieu. Un manque d'équilibre dans l'Église provoquera une malnutrition spirituelle à cause d'une lacune dans la prédication et l'enseignement des Écritures. Une église pentecôtiste se doit d'être équilibrée.

LA DOCTRINE

Le contenu des chants que nous chantons est plus important que les chants eux-mêmes. Quelqu'un disait un jour : « Comment peut-on se tromper si l'on chante l'Écriture? » Certes, on ne peut se tromper si l'on proclame la Bible. Mais l'Écriture peut être mal utilisée si le but est d'en tirer un profit financier. Tout ce commerce de cassettes, de CD et de droits d'auteur fait de la maison de Dieu une véritable boutique commerciale.

Les chœurs et les chants modernes sont souvent dénués des grandes vérités cardinales qui ont fait des Assemblées de Dieu le mouvement unique qu'elles sont devenues. L'emploi des Écritures dans le chant s'est souvent limité à des textes parlant de reconnaissance envers Dieu. Il est plus rarement question de notre salut dû au sang précieux de Christ, du baptême dans le Saint-Esprit, de la guérison divine par la foi en Jésus, de son proche retour et d'autres doctrines bibliques.

En tant que pentecôtistes, nous avons toujours utilisé le chant et la musique comme des moyens de rendre témoignage de nos expériences en Christ : « Vois ce qu'il a fait pour moi ! ». Nous aimons parler du sacrifice de Jésus qui nous a lavés de tous nos péchés. Nous aimons parler de la puissance du Saint-Esprit. Nos chants célèbrent la façon dont le Seigneur nous a relevés dans nos afflictions et nous donne une espérance bénie : l'enlèvement de l'Église lors de son retour.

Nous devons avoir des chants qui enseignent correctement la doctrine. Nous ne pouvons nous permettre de nous contenter de chanter des chants simplement parce que la mélodie est agréable ou que les paroles nous plaisent, ou encore parce que c'est un chanteur chrétien en vogue qui a mis ce chant sur le marché. Nous avons besoin de chants et de paroles nés du désir d'entraîner l'Église dans l'adoration, la consécration et le service. Nous prions que Dieu suscite des compositeurs pentecôtistes qui écriront des chants oints de l'Esprit et nés dans la prière; des compositeurs qui veulent voir Jésus exalté plutôt que satisfaire leurs ambitions personnelles de popularité et de profit financier. Le Saint-Esprit inspirera des musiciens à écrire des chants qui béniront

nos églises sans se laisser influencer par la musique du monde.

L'ESPRIT

Les exhortations de Paul aux églises concernant le chant se trouvent dans deux textes différents. Dans Éphésiens 5 : 19, il dit : « Chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur ! », et dans Colossiens 3 : 16 : « Sous l'inspiration de la grâce, chantez à Dieu de tout votre cœur ». Autrement dit, le chant dans l'Église est important, mais si vous n'avez pas une mélodie dans votre cœur à cause de l'action du Saint-Esprit qui vous a imparti la grâce de Dieu, vous ne pourrez jamais vraiment célébrer le Seigneur par vos chants.

Le chant pentecôtiste vient du cœur. C'est pour cela qu'il touche les cœurs ! Une église pentecôtiste qui ne sait plus chanter a attristé le Saint-Esprit et a besoin d'un réveil. Même quand les choses ne vont pas trop bien, le croyant rempli de l'Esprit peut chanter : « J'ai en moi une mélodie ! »

Puisse l'Église non seulement rechercher Dieu et sa glorieuse présence, mais aussi chanter des chants qui invitent la présence du Saint-Esprit parmi nous. Si nous exaltons l'Agneau par nos chants, la colombe de l'Esprit viendra...



James Bridges
est le trésorier général
des Assemblées de Dieu
des États-Unis d'Amérique.

Par Robert Rhoden

La substance du culte pentecôtiste

Dans son livre *Fire From Heaven* (« Le Feu venant du Ciel »), Harvey Cox identifie ainsi un ingrédient indispensable du culte pentecôtiste : « Un dimanche matin en septembre 1993, j'ai assisté au culte dans une église pentecôtiste latino dans une ancienne synagogue de ce qui avait été le quartier juif allemand de Chicago. Alors que les fidèles, portoricains pour la plupart, chantaient en se balançant « *Dios Está Aquí* » (Dieu est ici), j'ai repéré un petit autocollant. Il était collé sur la batterie rouge flamboyant sur laquelle jouait un jeune chrétien

avec une dextérité surprenante. De l'endroit où je me trouvais environ au tiers de la salle, je pouvais voir que le premier mot écrit sur cet autocollant était « *Music* », et le dernier « *Jesus* ». Mais les mots entre les deux étaient écrits plus petits, si bien que, malgré tous mes efforts, je ne parvenais pas à les déchiffrer. Ma curiosité ayant été piquée au vif, je me suis approché de l'instrument à l'issue du culte pour le voir de plus près. À présent, je pouvais lire tout le message : « *Music brought me to Jesus* » (La musique m'a amené à Jésus).¹

**Voici 7 principes
que doit prendre
en compte toute
église pentecôtiste
déterminée
à atteindre
son plein potentiel
dans l'adoration.**

Au jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre prêcha un sermon en réponse à la question : « Que veut dire ceci? ». Il est intéressant de noter que le mot traduit par « il s'exprima en ces termes » dans Actes 2 : 14 est le même que celui qui est rendu dans Actes 2 : 4 par : «... selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer ». La prédication de Pierre était tout autant l'œuvre de l'Esprit que le parler en langues.

Pierre cita Joël pour indiquer que l'effusion de l'Esprit était un signe du début des temps de la fin. Les trois-quarts du restant de son message se concentrent sur la vie, le ministère, la crucifixion, la résurrection et l'exaltation de Jésus à la droite de Dieu. Ce message répondait ainsi à la question de ses auditeurs : « Que ferons-nous? »

Pierre répliqua : « Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2 : 38). Résultat ? « Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et en ce jour-là, furent ajoutées environ trois mille âmes » (Actes 2 : 41).

Le témoignage de Harvey Cox ainsi que la prédication de l'apôtre Pierre identifient deux composantes essentielles du culte pentecôtiste, à savoir la *musique* et la *prédication*. Si nous définissons le culte pentecôtiste comme l'expression profonde de notre amour pour notre Père céleste suscitée par le Saint-Esprit, il s'agit donc plus d'un acte que d'une chose abstraite. Dans la Bible, le vocabulaire ayant trait à l'adoration est très riche, mais le mot hébreu principal de l'Ancien Testament signifie « se prosterner ». La même pensée est derrière le mot grec traduit par adorer et qui signifie « servir ».

Comment l'Église pentecôtiste met-elle en œuvre ces principes afin que son culte incarne la substance du culte pentecôtiste ? Avant de répondre à cette question, examinons de plus près ce que sous-entend le concept même de culte dans le sens théologique et biblique.

VERS UNE THÉOLOGIE DE L'ADORATION

Il est nécessaire de résumer en quelques mots le sens théologique de l'adoration afin de définir le cadre de notre réflexion.

J'emprunterai ici des éléments d'un enseignement donné par Jack Hayford.

1. Le Seigneur Tout-puissant, le Dieu qui est au-dessus de tout, est notre Créateur, celui par qui nous vivons, notre Rédempteur, et le Roi souverain sur tout l'Univers ; à ce titre, il est digne de notre adoration et mérite notre louange.

2. Notre objectif dans l'adoration ne doit pas être simplement d'accomplir un devoir, reconnaissant ainsi notre place dans l'ordre établi ; l'adoration est aussi un moyen établi par Dieu pour nous restaurer et nous rétablir au sein de cet ordre qu'il a établi.

3. L'adoration est le don de Dieu qui nous bénit plus qu'il ne le bénit. Son objectif n'est pas de s'assurer notre admiration, mais plutôt de nous amener à découvrir et réaliser notre avancement selon ses desseins pré-établis pour notre épanouissement.

4. L'adoration n'est pas seulement le moyen par lequel nous réaffirmons notre dépendance, soumission et obéissance envers Dieu, mais elle est aussi l'instrument de la grâce pour restaurer le partenariat entre l'homme et Dieu dans la gestion de la Terre, même si celle-ci ne commence dans le temps présent que partiellement, pour ne se réaliser pleinement qu'après le retour de Christ dans toute sa plénitude.

5. Pour les rachetés, l'adoration est la clé essentielle pour accueillir le règne de Dieu dans notre expérience humaine, c'est-à-dire dans nos affaires de tous les jours, nos foyers, nos églises, nos villes et nos nations.

6. L'adoration est le principal moyen d'établir une atmosphère (a) qui favorise la manifestation de la présence transformatrice de Dieu ; (b) qui dispose les cœurs à recevoir la Parole de Dieu ; (c) qui accueille avec amour l'Esprit de Dieu ; et (d) qui ouvre la porte aux interventions de la puissance dynamique de Dieu.

7. C'est ainsi que ceux qui dirigent l'Église doivent aborder l'adoration avec la conviction qu'il ne s'agit pas là d'une option mais d'un moment déterminant dans nos vies.

8. Ceci étant compris, nous devons bien être conscients du fait que l'adoration biblique (a) nécessite toujours l'humiliation de l'orgueil humain par l'adoration, (b) doit être conduite selon le modèle divin, et (c)

amène régulièrement l'Église à une joie transformatrice et à l'humilité qui découlent de l'adoration.

L'ADORATION DANS LES DIVERSES PÉRIODES BIBLIQUES

Au temps des Patriarches, nous trouvons à la fois la prière personnelle (Genèse 18 : 16–33) et l'acte public par lequel on érigeait un autel (Genèse 12 : 7). La Bible se divise ensuite en quatre périodes. D'abord, du temps de Moïse, le Tabernacle était le lieu principal de l'adoration publique. La seconde période fut très organisée, avec les sacrificateurs assistés par les Lévités pour conduire le peuple dans les rituels du Temple. Cela comprenait un système complexe de sacrifices. La troisième période était centrée sur la synagogue, qui fut élaborée par ceux qui sont restés en exil. Dans la synagogue, l'accent était mis davantage sur l'enseignement que sur l'adoration. La quatrième période est celle de l'Église chrétienne.

Pour ce qui est du Nouveau Testament, nous avons peu de détails sur la façon dont les premiers chrétiens adoraient Dieu. Il est clair que les chrétiens se rassemblaient pour cela le jour du Seigneur (Actes 20 : 7), même si nous voyons qu'au début, il y avait des réunions tous les jours (Actes 2 : 46). L'adoration était pratiquée dans les maisons des croyants. Ces rencontres étaient caractérisées par la simplicité. Elles consistaient essentiellement en louange, prière, lecture des Écritures, enseignement, prophétie et parler en langues, ainsi que d'autres dons spirituels (Éphésiens 5 : 19; Colossiens 3 : 16). Les agapes — repas fraternels suivis du repas du Seigneur (1 Corinthiens 11 : 23–28) — étaient également un élément habituel du culte chrétien. Mais à travers tout cela, l'accent était toujours mis sur l'Esprit, l'amour et la piété qui viennent du cœur.

7 COMPOSANTES DU CULTE PENTECÔTISTE

Sept composantes devraient caractériser toute église pentecôtiste désirent atteindre son plein potentiel dans l'adoration.

Une préparation spirituelle

Avant toute chose, chaque culte devrait être préparé et immergé dans la prière.

La prédication de Pierre au jour de la Pentecôte fut précédée de dix jours passés dans la chambre haute. Quand j'étais pasteur de l'Assemblée de Dieu de Richmond en Virginie, nous nous rassemblions dans la prière tous les samedis soir. Nous préparions nos cœurs pour le culte du lendemain matin et intercédions pour chaque personne qui y serait présente, en particulier les non chrétiens. J'acceptais rarement une invitation à prêcher le samedi soir. Certes, c'était un sacrifice, mais nous étions convaincus que la prière était déterminante si nous voulions que notre culte soit un succès. La preuve en est la longue liste des noms de ceux qui se sont donnés au Seigneur pendant les 22 ans que j'y ai passés.

Un conducteur de louange qui est lui-même un adorateur

Il n'est généralement pas difficile de trouver quelqu'un pour conduire les chants, mais il est plus important encore de trouver quelqu'un qui soit capable de conduire l'auditoire alors qu'ils adorent Dieu par le chant. Avant de conduire l'église dans l'adoration, il doit lui-même être un adorateur. Judson Cornwall³ invitait tout conducteur de louange à se poser trois questions.

Tout d'abord, *par où commencer?* Pour diriger les gens, il faut d'abord être avec eux, là où ils se trouvent. La plupart arrivent au culte très peu conscients de la présence de Dieu — mais très conscients d'eux-mêmes ! Débuter par des chants qui parlent de nos expériences personnelles ou de témoignages rejoint les gens là où ils sont et leur donne quelque chose à quoi s'identifier dès le début du culte.

Ensuite, *où allons-nous?* Que l'église chante ces chants centrés sur le témoignage jusqu'à ce qu'elle soit assez unie pour commencer à s'approcher davantage de Dieu ! Les chants de témoignage ouvrent souvent la voie à des chants de reconnaissance. Celui qui dirige doit peser ses interventions lorsqu'il fait la transition entre les chants. Plus souvent qu'autrement, bien des conducteurs de chant trop zélés ont tué l'esprit de louange et d'adoration de l'assemblée à force de trop parler. Des chants de reconnaissance peuvent souvent

*Si les fils et les filles
peuvent prophétiser,
les jeunes gens
voir des visions
et les vieillards
recevoir des songes
par le même Esprit,
il doit bien
y avoir un moyen
de concevoir
une forme
de louange
qui rejoigne
les diverses
générations
plutôt que
de les diviser.*

Chaque culte doit avoir le potentiel qui permet à chacun de vivre les interventions dynamiques de Dieu dans sa vie.

amener à des cantiques majestueux qui expriment plus profondément le caractère de Dieu que de simples refrains ne peuvent le faire.

Troisièmement, *comment savoir quand le but est atteint?* Si le conducteur a bien accompli sa tâche, les cœurs de ceux dont l'esprit est ouvert et réceptif seront touchés. L'adoration prend du temps; il est donc important de ne pas bousculer l'auditoire. Répétez le couplet ou le refrain du chant qui semble le mieux rejoindre l'auditoire et exprimer ce qu'il ressent à ce moment donné. Contentez-vous d'adorer Dieu. Nos idées brillantes sont superflues. Inutile de trop parler. Le chant ne doit jamais être considéré comme une fin en soi. Il devrait être le moyen de laisser le champ libre au Saint-Esprit à travers l'expression de notre adoration. Les gens ont besoin d'être amenés du naturel au spirituel et de l'expression de leurs besoins propres à une adoration conduite par l'Esprit. Tel doit être l'objectif de celui qui conduit la louange : conduire un peuple d'adorateurs vers le Père plutôt que conduire des chants...

Inclure toutes les générations

Si vous voulez faire sentir aux jeunes qu'ils ne comptent pas pour l'Église, il vous suffit d'éliminer leur style de musique. Si vous voulez marginaliser les aînés, débarrassez-vous de leurs cantiques. Dans son livre *Build To Last* (« Construire pour durer »), Jim Collins souligne que les entreprises qui durent dans le temps ont adopté une attitude inclusive plutôt qu'exclusive, qui inclut les gens plutôt que de les exclure. L'Église doit également adopter ce concept afin de se préparer un meilleur avenir dans l'adoration. Si les fils et les filles peuvent prophétiser, les jeunes gens avoir des visions et les vieillards recevoir des songes par le même Esprit, il doit bien y avoir un moyen de concevoir une forme de louange qui rejoigne les diverses générations plutôt que de les diviser.

Intégrer le passé plutôt que l'éliminer

Dieu a toujours suscité des personnes pour influencer l'Église dans son adoration à travers diverses époques. La décennie

des années 60 a connu le *Mouvement de Jésus*. Des groupes tels que *The 2nd Chapter of Acts* et Bill et Gloria Gaither ont influencé celle des années 70. Carol Cymbala et la chorale du Brooklyn Tabernacle ont apporté un autre son dans les années 80. Pendant ce temps, *Hosanna* et *Integrity Music* sont devenus des noms familiers. Lindell Cooley s'est fait connaître au milieu des années 90. Aujourd'hui, Darlene Zschech et *Hillsong* ont un impact quasiment mondial. Aucun de ces compositeurs pleins de talents ne saurait être soupçonné d'avoir voulu entrer en compétition avec la musique du passé ou encore moins l'éliminer. En fait, il existe une tension et un équilibre entre la musique diachronique telle que les cantiques classiques d'une certaine profondeur théologique et la musique synchronique qui paraît et disparaît bien vite. Puissions-nous incorporer le changement et la nouveauté tout en chérissant et en maintenant ces valeurs précieuses du passé.

Privilégier le contenu plutôt que le style

Je n'ai aucune idée quant au style de louange des chrétiens de Actes 13 : 2-3 quand le Saint-Esprit a dit : « Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés ». Mais ce que je sais, c'est que la substance ou le contenu est plus important que le style. Ces croyants vivaient dans une atmosphère dans laquelle le Saint-Esprit pouvait appeler ceux qu'il voulait. Un tel rassemblement n'a rien de commun avec ce que le philosophe danois Kierkegaard appelait « l'esthétique », ou une louange qui flatte les sentiments ; pas plus d'ailleurs qu'avec un culte structuré selon un « code de loi ». C'était une louange à un niveau spirituel qui appelle à un abandon complet de soi entre les mains de Dieu. Chaque culte doit avoir le potentiel qui permet à chacun de vivre les interventions dynamiques de Dieu dans sa vie.

Être ouvert au miraculeux

Mark Batterson, un des mes amis pasteurs dans la ville de Washington, a prêché un message intitulé « Le miracle de la musique ». J'aime sa description de l'expérience de Paul et Silas en prison : « La louange

permet une percée spirituelle. Il était minuit dans cette cellule de prison du Moyen Orient quand Paul et Silas se mirent à louer Dieu. Leurs corps étaient pris dans les chaînes, mais leur esprit était libre comme le vent. Tandis qu'ils chantaient, il y eut un violent tremblement de terre. Actes 16 : 26 va jusqu'à dire que les portes de la prison s'ouvrirent, et que toutes les chaînes tombèrent. C'est ce qui arrive que nous louons et adorons Dieu. L'adoration ouvre la porte au miracle ». ⁴

Si notre attention ne doit pas être centrée sur l'attente du miracle, il n'en est pas moins important de considérer un culte d'adoration comme un temps d'ouverture particulière au miraculeux. Une fois que les portes de la prison furent ouvertes, le geôlier et sa famille reçurent le salut. Dieu manifeste sa puissance dans un but bien précis : gagner les perdus. Des témoignages lors d'un culte d'adoration peuvent souvent devenir les catalyseurs qui attireront les perdus à Jésus.

Encourager la liberté dans le culte

« On sent une telle liberté, tout en se sentant en sécurité ». Telle est la réflexion que j'entendais le plus souvent de la bouche de ceux qui visitaient notre église lors du culte. « Or, le Seigneur, c'est l'Esprit; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Corinthiens 3 : 17).

La liberté trouve toute son expression là où les bornes sont clairement délimitées. La sensibilité et le respect des autres sont clairement enseignés dans l'Écriture (1 Corinthiens 12). Il n'y a rien de contradictoire dans le fait de planifier un culte réellement pentecôtiste, d'attendre des musiciens qu'ils soient excellents, et de saisir les occasions d'apporter un enseignement clair, surtout lorsque les dons des langues et de l'interprétation sont exercés. Habituellement, j'expliquais à tous, Bible en mains, pourquoi nous venions d'entendre un message en langues et une interprétation. Nous mettions aussi par écrit le pourquoi et le comment de certaines formes d'expression dans l'église, comme le fait de frapper des mains ou de les lever pendant la louange. Un bon enseignement et une direction pastorale claire contribueront à une atmosphère de liberté dans le culte qui encouragera une

plus grande participation. Tous ne seront pas à l'aise avec ces formes d'expression pentecôtistes. Nous l'assumons. Mais nous devons veiller à ce que leur malaise ne provienne pas du mauvais usage que nous pourrions faire de notre liberté.

CONCLUSION

L'an dernier, un article paru dans le *Washington Post* disait : « La raison principale pour laquelle la plupart des gens quittent l'Église, c'est qu'elle ressemble trop à leur vie de chaque jour. » ⁵ Ils sont en quête d'une communauté spirituelle radicalement différente de ce qu'ils vivent dans leur contexte de travail.

Puisse chaque église pentecôtiste être déterminée à accueillir chacun dans un culte d'adoration qui soit une expérience qui change la vie alors que nous adorons « en esprit et en vérité » (Jean 4 : 24) !

Robert Rhoden

vit à Fairfax, en Virginie,
où il est surintendant du district
du Potomac des Assemblées
de Dieu des États-Unis d'Amérique.

NOTES

¹ Harvey Cox, *Fire From Heaven* (Reading, Mass : Addison-Wesley Publishing Company, 1995), 139.

² Jack Hayford, *A Theology of Worship*, Van Nuys, Calif., 1996.

³ Judson Cornwall dans une prédication intitulée « Comment conduire les gens dans l'adoration ».

⁴ Mark Batterson, dans un sermon, pasteur de l'église *National Community Church*, Washington, D.C.

⁵ Mark Kellner, « Flock Strays From U.S. Churches, » *Washington Times*, 18 octobre 2002.

ADORER: UN VERBE ACTIF !

L'adoration est trop souvent perçue comme une expérience que l'on vit à un moment donné. L'assemblée court ainsi le risque de devenir simple auditrice plutôt qu'actrice. Quand nous sommes en route pour le culte le dimanche, la question n'est pas : « Qu'est-ce que cela va m'apporter ? » mais bien plutôt : « Qu'ai-je à offrir ? » L'Écriture montre clairement quel est notre rôle dans l'adoration.

1. Participation

« Lorsque vous vous assemblez, chacun a-t-il un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une interprétation, que tout se fasse pour l'édification » (1 Corinthiens 14 : 26).

2. Expression physique

« Vous tous, peuples, battez des mains ! Acclamez Dieu par des cris de joie ! » (Psaume 47 : 1). « Que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni contestation » (1 Timothée 2 : 8).

3. Louange

« Entrez dans ses portes avec reconnaissance, dans ses parvis avec la louange ! Célébrez-le, bénissez son nom ! » (Psaume 100 : 4). « Que tout ce qui respire loue l'Éternel ! » (Psaume 150 : 6).

4. Prière

« Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière agissante du juste a une grande efficacité » (Jacques 5 : 16).

Quoique très incomplète, cette liste illustre que l'adoration est un acte qui nous appelle à participer activement et non à rester spectateur.

Par Paul Ferrin

Une louange qui passe souvent inaperçue

« De la bouche des petits enfants et des nourrissons, tu tires ta louange! » (Psaume 8 : 2, version Ostervald). Dieu a ordonné que la louange monte du cœur des enfants jusqu'à son trône par le moyen de la musique.

D'autres passages de l'Écriture disent encore : « Laissez venir à moi les petits enfants... Si vous ne devenez comme de petits enfants... ». Notre Seigneur aime les nourrissons et les enfants. Ils voyaient en eux une innocence et une sincérité qui font souvent défaut aux adultes. Quand on apprend à de tout jeunes enfants à adorer Dieu et à l'aimer, ils le font sans prétention et avec une entière confiance. Leur esprit n'a pas encore été contaminé par le fiel de ce monde. Il leur est plus facile de louer le Seigneur avec un cœur, une âme et un esprit purs.

Un serviteur de Dieu d'une église très respectable fit un rêve dans lequel il se vit debout devant le trône de Dieu. En regardant vers la terre, il vit son assemblée et sa chorale de cent exécutants en train de louer Dieu pendant le culte du dimanche. Bien qu'il vit leurs lèvres bouger au fil des cantiques, il n'entendait monter jusqu'au ciel qu'une seule voix.

Il demanda au Seigneur : « Comment se fait-il, Seigneur, que je n'entende qu'une seule voix monter de cette église qui compte plusieurs centaines de membres et une chorale de cent voix bien entraînées ? »

Le Seigneur répondit : « Les seules voix qui atteignent le ciel sont celles qui expriment une louange sincère et profonde. Tout le reste se perd en chemin entre la terre et le ciel. »

En regardant de plus près, le pasteur se rendit compte que cette voix solitaire était en fait celle d'un petit garçon qui ne faisait même pas partie de la chorale, mais qui louait le Seigneur de tout son cœur et avec sincérité.¹

C'est pourquoi il est important d'enseigner aux petits enfants qu'ils peuvent adorer et aimer Dieu de tout leur cœur.

LE MINISTÈRE DES CHORALES D'ENFANTS PAR GROUPES D'ÂGE

Les chorales d'enfants sont un excellent véhicule par lequel les enfants peuvent être enseignés non seulement dans le domaine de la musique, mais aussi par lequel ils peuvent apprendre à louer et adorer Dieu. Cela les prépare aussi à adorer Dieu le dimanche, que ce soit avec les adultes, à l'école du dimanche ou au culte d'enfants. Je ne parle pas ici d'une présentation spéciale à l'occasion de Noël ou de Pâques, mais de chorales qui durent pendant l'année. Si votre école du dimanche est constituée de différents groupes d'âge, vous pourriez développer un programme de chorales selon ces groupes d'âge. Ces diverses chorales pourraient travailler main dans la main pour apprendre aux enfants à aimer, adorer et louer le Seigneur, tout en leur enseignant les rudiments de la musique.

En 1989, Randy Quackenbush, qui est actuellement responsable de la musique à l'Assemblée de Dieu de *James River*, à Springfield dans le Missouri, m'a aidé dans les activités de la musique de l'église *Capital Christian Center* de Sacramento en Californie. Une de ses premières initiatives fut de développer un programme de chorales d'enfants par groupe d'âge. Plus de 500 enfants y participèrent cette année-là. L'emphase, dans un tel ministère, est de former le cœur des enfants dans la louange et l'adoration, l'amour de la musique, et de sensibiliser leur oreille à la musique en vue d'en faire des chanteurs qualifiés. Au bout de huit ans, ces chorales d'enfants

alimentèrent une chorale du niveau secondaire d'une centaine de chanteurs et une autre du niveau universitaire d'une autre centaine de choristes. Ces étudiants ont grandi dans ce programme, si bien qu'ils ont naturellement voulu continuer à chanter pour le Seigneur en devenant adolescents. Cinq de ceux qui ont ainsi participé à ce programme ont poursuivi des études supérieures dans la musique, s'ajoutant à quatre autres étudiants de l'église *Capital Christian Center*.

Il y a quelques années de cela, j'ai travaillé sur des arrangements de dix cantiques familiers pour une maison d'éditions bien connue. Je fus stupéfait d'apprendre que la chorale de l'église de Houston qui enregistra ces dix chants le fit en quarante-huit heures, sans avoir vu les partitions avant les répétitions.

Quand j'ai demandé à celui qui les dirigeait comment cela était possible, il m'a répondu : « Paul, la plupart de mes choristes sont passés par notre programme de chorales par groupes d'âge et lisent couramment la musique. »

Cette chorale s'avéra être un modèle de stabilité, de compétence musicale et de consécration. Ce qui leur avait été enseigné pendant ces premières années tellement formatrices produisait des fruits extraordinaires des années après.

La compétence musicale et l'engagement sont certainement des éléments essentiels au développement d'une chorale. Mais la stabilité que cette chorale démontrait était encore plus appréciable. Ces chanteurs avaient appris à adorer Dieu avec leur voix et à le servir de tout leur cœur. Je crois vraiment que les paroles apprises par ces jeunes dans la chorale d'enfants dont ils avaient fait partie ont pu leur être rappelées par le Saint-Esprit quand ils ont dû faire face à des épreuves ou des tentations.

LE MATÉRIEL MUSICAL POUR ENFANTS

Il existe de plus en plus de matériel disponible chez divers éditeurs. Cherchez des styles et des sujets variés, sans oublier d'inclure des chœurs modernes, autant que des cantiques plus classiques. Voici quelques idées pour vous aider dans vos recherches :

1. Choisissez des chants arrangés pour des enfants et chantés par des enfants.

2. Utilisez de la musique de Noël faisant intervenir plusieurs personnages qui racontent l'histoire de Noël.

3. Il existe des arrangements récents et dynamiques de chants et autres cantiques. Certains sont accompagnés de l'histoire qui raconte comment ces chants ont été composés.

4. Il existe aussi du matériel étudié pour que les enfants aient du plaisir à apprendre la musique. Vous pourrez même trouver des jeux pour faciliter l'apprentissage de la musique.

5. Vous trouverez aussi des programmes musicaux centrés sur certains récits bibliques autres que Noël ou Pâques. Cela vous donnera l'occasion d'impliquer davantage de monde dans la préparation des décors et des saynètes.

En impliquant vos enfants dans les réunions de votre église, que ce soit par tout un programme musical ou par un simple chant, vous pourrez atteindre un public non-chrétien ainsi que les membres des familles représentées. Quand les enfants racontent eux-mêmes l'histoire de Noël, incarnent un récit biblique ou participent à un programme centré sur la mission par le chant, que ce soient des chœurs modernes ou des cantiques plus classiques transmis de génération en génération, leur vie sera marquée, ainsi que celle des membres de leur famille.

C'est également un précieux moyen de communiquer à nos enfants le besoin et le privilège d'adorer Dieu de tout leur cœur.

Paul Ferrin

fut le directeur du département national de la musique à Springfield, dans le Missouri, États-Unis d'Amérique.

NOTES

¹ Selwyn Hughes, *Born to Praise* (« Né pour louer »), (Nashville : Broadman & Holman Publishers, 2000).

Les chorales d'enfants sont un excellent véhicule par lequel les enfants peuvent être enseignés, non seulement dans le domaine de la musique, mais aussi apprendre à louer et adorer Dieu.

LES ENFANTS ET LA LOUANGE

« Les enfants ne peuvent pas louer et adorer Dieu, ni goûter sa présence. » Peu de chrétiens seraient d'accord avec cette affirmation en principe ; il semble cependant qu'en pratique, beaucoup agissent comme si elle reflétait leur façon de penser. Vous souvenez-vous de la dernière fois où le responsable des enfants a relaté que Dieu a puissamment agi pendant que les enfants le louaient ?

Voici quelques façons de contribuer à ce qu'ils vivent de telles expériences :

1. Soyons bien conscients du fait que les enfants peuvent adorer Dieu et goûter sa présence. Dieu désire une relation intime avec toutes ses créatures, quels que soient leur âge ou le niveau de leur développement mental ou spirituel. Jésus a dit de faire paître ses *brebis*, mais aussi ses *agneaux*.

2. Acceptons le fait que la louange des enfants puisse s'exprimer différemment de celle des adultes. Un des meilleurs outils pédagogiques est le jeu. Utilisez ce temps de jeu avec les enfants pour favoriser des activités en rapport avec la louange telles que le partage, la démonstration de la bonté, la générosité, même s'il s'agit d'un simple verre d'eau. Le monde de l'enfant gravite aussi autour du mouvement. Les enfants aiment louer le Seigneur avec des gestes. Quand nous incitons les enfants à participer activement à la louange, nous les préparons à vouloir participer activement quand ils seront adultes.

3. Tenons compte de leurs besoins dans le temps de la louange. Les enfants pensent et réagissent aux idées concrètes. Plus le concept est abstrait, moins un enfant se sentira interpellé. Plutôt que de dire : « Louons le Seigneur », dites-leur : « Que chacun d'entre nous remercie Dieu pour quelque chose ».

Les enfants ont besoin d'être enseignés quant aux formes d'expression appropriées à la louange. Donnez des exemples du type de comportement que vous voulez encourager. Au début, ils se contenteront de vous imiter ; leur compréhension se développera peu à peu pour les amener ensuite à adopter ce comportement comme le leur. La clé est de les enseigner au fur et à mesure. N'attendez pas jusqu'à ce que vous pensiez qu'ils sont prêts : laissez le Saint-Esprit se charger de les préparer.

4. Encourageons leurs efforts. Quand ce qu'ils font vous réjouit, dites-le leur, et dites-le quand vous croyez que Dieu se réjouit de les voir agir de telle ou telle façon. Insistez sur l'importance de la louange et de l'adoration comme mode de vie plutôt que comme un moment donné de la semaine. Quand nous choisissons d'adorer Dieu, Dieu est béni et nous en sommes enrichis. Il n'y a rien de tel que la louange pour ouvrir les canaux de communication entre le Seigneur et son enfant qui l'adore.

Il n'y a rien de tel que d'introduire le plus tôt possible les enfants à la réalité et la pratique de la louange. En tant que conducteurs spirituels, il nous appartient de prendre l'initiative afin d'enseigner nos enfants dans cette voie.

John Morton est consultant sur les moyens technologiques musicaux parmi les enfants pour le département de la musique des Assemblées de Dieu des États-Unis d'Amérique à Springfield, dans le Missouri.

LA LOUANGE DANS L'ÉGLISE

Gardons-nous de devenir des adorateurs de la louange. Nous ne pouvons consacrer quarante-cinq minutes à la louange et quinze à la Parole et nous imaginer que les chrétiens vont ainsi devenir spirituellement matures.

Peu de sujets déclenchent autant de discussions passionnées dans l'Église que la louange. Il y a probablement autant de styles et de goûts différents dans la louange que de sortes de fromages dans une épicerie française! Nous ne prétendons certes pas que cet entretien avec Thomas Trask, surintendant des Assemblées de Dieu des États-Unis, soit le dernier mot sur le sujet, mais il apporte des lumières fort appréciables sur cet important aspect de la vie de l'Église.

Quel est le rôle du pasteur dans l'expression de la louange dans l'Église ?

Si le responsable de la musique doit veiller sur ce domaine du service, le pasteur est responsable de la teneur de l'ensemble du culte. Quand j'étais pasteur principal, je faisais régulièrement le point sur nos cultes avec notre responsable de la musique. Il tenait compte de mes préférences quant à d'éventuels solos ou autres interventions spéciales dans le culte. Je lui disais si j'allais prêcher une série de messages, et dans ce cas, combien de semaines, et dans tous les cas je lui donnais le thème de la prédication suivante. J'ai toujours considéré que la musique était le meilleur moyen d'introduire le sujet de mes messages. Je ne lui imposais rien, mais je lui donnais les grandes lignes en expliquant ce que je croyais que Dieu voulait faire dans les cœurs. Cela nous aidait à maintenir un esprit d'unité dans nos cultes. Le pasteur principal et le conducteur de la louange doivent être sur la même longueur d'onde.

Quelle est la relation entre la musique et la Parole de Dieu dans un culte ?

Le culte doit être centré sur la Parole de Dieu. La musique et la louange préparent les cœurs à la Parole en les rendant malléables afin que la semence de la Parole tombe sur un terrain fertile.

Gardons-nous de devenir des adorateurs de la louange. Nous ne pouvons consacrer quarante-cinq minutes à la louange et quinze à la Parole et nous imaginer que les chrétiens vont ainsi devenir spirituellement matures. C'est une question de priorités. Certains pasteurs diront peut-être : « Mon conducteur de louange a une forte personnalité, et il ne veut pas se placer sous mon autorité en tant que pasteur principal. » Le conducteur de la louange n'est pas là pour faire ce qui lui plaît ; il doit être sous l'autorité du pasteur principal.

Quels changements avez-vous observés ces dix dernières années au niveau des styles de louange ?

Cette dernière décennie, nous avons vu de nombreux chants nouveaux être introduits dans les églises. Je crois que c'est une bonne chose. Nous avons besoin de renouvellement dans l'expression de notre louange. Le pasteur doit aussi veiller à ce qu'il

y ait un mélange de chants anciens et nouveaux pour maintenir une certaine fraîcheur dans l'église. De nombreuses églises ont constitué des équipes de louange. Je crois que ce sont des changements bénéfiques.

Je ne vous cacherais cependant pas que certains aspects me préoccupent. Dans bien des assemblées, les gens connaissent les vieux cantiques et chœurs pour les avoir chantés pendant des années. Il leur est parfois difficile d'apprendre de nouveaux chants quand on leur projette les paroles sans la musique. Il nous faut aussi veiller à continuer d'apprécier les cantiques de l'église ainsi que certains chœurs plus anciens du fait qu'une partie de l'assemblée s'y identifie davantage.

De plus, certains conducteurs de louange ne se préoccupent pas de savoir si les gens suivent ou non. Si l'assemblée ne loue pas le Seigneur en s'impliquant dans les chants, alors, vous n'êtes pas en train de conduire l'église dans la louange. Un bon conducteur de louange s'assure que l'assemblée participe effectivement.

Comment un pasteur peut-il éviter que la question du style de louange ne devienne un sujet de division ?

Il est important que le style de chant et de louange reflète la personnalité de l'église. Les pasteurs imposent parfois des changements à leur assemblée. Par exemple, je suis reconnaissant pour la louange suscitée par le réveil dans l'église *Brownsville* de Pensacola en Floride. Cette église et ceux qui y conduisent la louange ont été merveilleusement utilisés par Dieu. Mais prendre la musique de *Brownsville* et son style pour l'imposer à une autre assemblée à plusieurs centaines ou milliers de kilomètres de là est une grosse erreur. Dieu est un Dieu de diversité. Au lieu de copier simplement leur musique ou leur style, les

pasteurs doivent tirer des leçons de cet exemple et développer la musique que Dieu veut pour leur assemblée.

Certains pasteurs ne sont pas assez sensibles à leur assemblée et ne laissent pas de place pour certains changements de style dans la louange quand le moment et la manière seraient pourtant opportuns. Dans le passé, on ne demandait pas aux gens de rester debout pendant 30 à 60 minutes. De nos jours, cela n'est pas rare. Certains ne sont pas à l'aise avec cette forme de louange. N'ont-ils pas la liberté de louer le Seigneur autrement ? Certes oui. Mais leur imposer un temps de louange prolongé est une erreur. Si les gens veulent se lever et louer ainsi longtemps le Seigneur, pourquoi pas, mais ne l'imposez pas aux autres au point de les mettre mal à l'aise.

Ces questions en rapport avec la louange ne devraient pas pousser nos gens à quitter leur église. Il n'est pas juste que ceux qui nous dirigent disent : « Si ça ne leur plaît pas ici, ils n'ont qu'à aller ailleurs ! » Cette attitude n'est pas correcte. Nombreux sont ceux qui ont été fidèles dans la même église pendant des années, ont participé à ses activités et ont développé tout un réseau d'amis. Qu'un pasteur ou conducteur de chant dise à des membres de son église qu'ils peuvent aller ailleurs dénote avant tout un grand manque de sensibilité.

En quoi la musique est-elle un aspect important de nos cultes ?

Le culte d'une église doit être une source d'encouragement pour ceux qui y participent. Certains vivent toute la semaine dans un contexte de travail où ils sont exposés à des propos malsains. D'autres ont des problèmes familiaux ou des besoins physiques. Le chant et la louange devraient donc contribuer à les amener à la joie et à la prière. C'est là que nous nous plaçons à l'écoute de Dieu.

Les pentecôtistes sont des gens conduits par l'Esprit. Dieu peut vouloir interrompre notre temps de chant et de louange pour s'y manifester. Vous devez être prêt à abandonner votre programme et à dire au Saint-Esprit : « Sois ici le bienvenu ! Que veux-tu nous dire ? » La louange peut nous amener à un temps de brisement et de repentance. Il m'est arrivé de faire des

appels pendant le temps de louange qui étaient vraiment conduits par le Saint-Esprit. Nous devons obéir à la direction que Dieu veut nous donner.

Comment un pasteur ou un conducteur de louange qui a peu d'expérience peuvent-ils cependant apprendre à conduire la louange efficacement dans le culte ?

Un jeune pasteur ou conducteur de louange devraient observer ceux qui sont sensibles à l'Esprit quand ils exercent ce ministère et apprendre d'eux. Certains sont plus doués que d'autres pour conduire l'église dans la louange. Cela ne s'apprend pas mais est donné à certains par le ministère du Saint-Esprit. Si quelqu'un peut apprendre à maîtriser la technique de la conduite d'une réunion, ce qui est fort utile, la dimension spirituelle de la louange et de l'adoration n'est pas une affaire de divertissement ni une formalité. Ceux qui conduisent la louange devraient eux-mêmes être des adorateurs.

Il est indispensable que la personne ou l'équipe qui conduisent la louange prennent le temps de se préparer. Je ne veux pas seulement parler d'une répétition, mais aussi de la préparation spirituelle ; ce point est capital, tout comme la préparation spirituelle du pasteur en vue de la prédication. Il faut bien comprendre qu'il y a une grande différence entre conduire les chants et conduire un auditoire dans la louange et l'adoration. Un conducteur de louange amène l'église dans la présence de Dieu. Il comprend qu'il ne se donne pas en spectacle, mais qu'il s'agit d'un acte spirituel. Un bon conducteur de louange amène l'auditoire dans la présence de Dieu plutôt que d'empêcher Dieu de faire ce qu'il veut dans la réunion.

Comment les pentecôtistes organisent-ils leur culte sans toutefois étouffer la liberté du Saint-Esprit ?

Une réunion doit être préparée. Il s'agit là d'un acte spirituel. Un pasteur ne devrait jamais monter sur l'estrade sans avoir planifié la réunion. La planification assure la direction. Il est important que les gens voient que le pasteur n'attend pas que l'inspiration lui tombe du ciel « toute cuite » avant de faire quelque chose. Cela se produit parfois quand le pasteur et le conducteur de chant n'ont pas bien communiqué ou planifié le bon déroulement de la réunion.

Contrairement à ce que pensent certains, le Saint-Esprit est tout à fait capable d'agir dans une réunion bien planifiée. Il est important que nous laissons au Saint-Esprit la liberté dans nos réunions de faire ce qu'il veut.

Pouvez-vous partager avec nous quelques réflexions en guise de conclusion ?

Le culte de louange et d'adoration n'est pas fait pour flatter l'ego du pasteur ou du conducteur de chant. Dans la louange, ils sont plutôt là pour amener les hommes, les femmes et les enfants dans la présence de Dieu. Quand les gens répondent à la louange et à la Parole de Dieu, le Seigneur accomplit alors en eux ses desseins. Après le ministère de la Parole, il est important que nous donnions aux gens l'occasion de répondre à l'appel de son message.

Ce que les pasteurs ont besoin de savoir concernant les sectes

Susan Strom fut séduite par les enseignements ésotériques de *Heaven's Gate* (« Porte du ciel ») en lisant un dépliant qu'elle trouva à l'université de l'État d'Oregon.

Do, comme l'appelaient ses disciples, leur faisait miroiter l'espoir d'une fuite extraterrestre loin d'un monde qui courait à la catastrophe. Les sectes connaissent un certain succès dans leurs efforts à toucher les gens dans leurs inquiétudes profondes par rapport à l'avenir.

Maître dans l'art de la manipulation, Do attirait ses adeptes dans sa vision tronquée de la réalité virtuelle sur laquelle il se disait exercer l'autorité d'un seigneur.¹

C'est ainsi qu'il n'est pas rare que des sectes aient recours à des révélations impossibles à vérifier, que revendiquent le fondateur ou leader ; le but est de contrôler l'esprit et les sentiments des fidèles adeptes de la secte.

Ses adeptes croyaient qu'il était un nouveau « représentant » envoyé par le Père pour finir l'œuvre inachevée de Jésus-Christ : « Je suis aujourd'hui dans la même position dans cette société que celui qui vivait en Jésus l'était en son temps » déclara ce messie autoproclamé du cyberspace, Marshall Herff Applewhite, sur le site web de la secte.²

Ce buffet mortel servi par Do amena ses dévots à avaler son dessert mortel : du pudding contenant du phéno-barbiturique.³ Le corps de Susan fut l'un des 39 cadavres retrouvés par la police de San Diego le 26 mars 1997.

JÉSUS-CHRIST : LA CROISÉE DES CHEMINS

Quelle est la caractéristique première d'une secte ? Comment discerner quelle est la source de puissance spirituelle derrière les affirmations et les actes de Marshall Applewhite, Jim Jones, David

Koresh, Joseph Smith, Mary Baker Eddy, Marishi Mahesh Yogi, Sun Myung Moon et tant d'autres ?

Une secte est « un groupe de personnes polarisées autour d'une interprétation personnelle de la Bible et qui se caractérise par des déviations majeures par rapport au christianisme orthodoxe centré sur les doctrines cardinales de la foi chrétienne, en particulier le fait que Dieu s'est fait homme en Jésus-Christ. »⁴

L'avertissement solennel de l'apôtre Paul démasque le mécanisme tortueux qui est à la base même des systèmes de pensée conçus par les architectes de ces diverses sectes qui nous présentent un Jésus contrefait : « ...un autre Jésus que celui que nous avons prêché ». Cette contrefaçon est le fruit d'une source de puissance spirituelle falsifiée, « un autre esprit », le tout étant fondé sur une fausse base d'autorité, « un autre évangile » (2 Corinthiens 11 : 4).

La personne, la nature et l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ constituent la croisée des chemins où les sectes se séparent du christianisme historique. Le critère par excellence pour juger des enseignements de n'importe quelle église, secte, ou autre groupe, et ainsi pouvoir le ou la classer,

mais aussi « reconnaître l'Esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur » (1 Jean 4 : 6) doit demeurer le suivant : « Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ? » (Matthieu 22 : 42).

Quelle est donc la réponse du royaume des sectes à cette question divine ?

Les Témoins de Jéhovah prétendent que Jésus est l'archange Michel, le premier et le plus grand de la création de Jéhovah Dieu qui est mort pour ressusciter ensuite comme un esprit invisible qui est revenu sur terre en restant ainsi invisible, sauf pour « le troupeau fidèle », c'est-à-dire les leaders des Témoins de Jéhovah, en 1914.

L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Saints (les Mormons) affirme que Jésus est le descendant illégitime d'Adam glorifié et ressuscité. Jésus est un homme qui a évolué pour devenir un dieu parmi un panthéon d'autres dieux. Ils croient que tous les Mormons mâles peuvent être élevés au rang de divinité par leur droit exclusif à la sacrificature selon Melchisédech.

La Science Chrétienne considère Jésus de Nazareth comme une « idée divine ».

L'Église de l'Unification de Sun Myung Moon prétend que Jésus-Christ a échoué dans sa mission terrestre parce qu'il a été prématurément crucifié. Jésus était censé se marier et élever « une famille parfaite et sans péché » ; c'est donc « le Seigneur du Second Avènement », Sun Myung Moon, qui doit terminer l'œuvre inachevée de Christ.

Les Bahaïs mettent Jésus-Christ au rang des neuf représentations au monde représentant Dieu. Pour les Unitariens, le Nazaréen était un homme bon que ses disciples ont déifié par erreur. Selon les spirites, Jésus-Christ est un médium avancé dans la sixième sphère de projection astrale. Quant à l'École de l'Unité du Christianisme, le Fils de Dieu est un homme qui a rendu parfait un « idéal divin ».

Les Rosicruciens croient que Jésus est une manifestation de la conscience cosmique. Et le Maharishi Mahesh Yogi de la Méditation Transcendantale insiste sur le fait que, quoique Christ ait été un *guru* éclairé, il n'a jamais souffert pour personne. Le Jésus du Nouvel Âge n'est rien de plus qu'un imposteur panthéiste qui

s'affiche comme la conscience ressuscitée de l'humanité.

Cet échantillon démontre le pathétique des systèmes de pensée des sectes qui introduisent « un autre Jésus » dans la vie de leurs adeptes peu vigilants, les amenant ainsi jusqu'à leur destruction. « Cette perversion s'est étendue historiquement, non seulement à l'enseignement de notre Seigneur, mais, plus important encore, à la personne même de Christ ; car il est bien évident que si la doctrine de Christ concernant sa personne, sa nature et son œuvre peuvent être ainsi corrompues, l'identité même du Seigneur de la vie en est atteinte, ainsi que la vie qu'il est venu apporter qui serait ainsi réduite à néant. »⁵

Les sectes usent de ruse et de tromperie pour redéfinir ainsi la terminologie chrétienne dans le but de séduire ceux qui ne sont pas sur leurs gardes. Si ces sectes promettent les richesses spirituelles à leurs adeptes, leur Jésus contrefait est incapable de sauver qui que ce soit.

IDENTIFIER LA SOURCE DE LA PUISSANCE

Les adhérents des sectes et des pratiques occultes ne sont pas à court de puissance spirituelle. Guérisons, langues, prophéties, miracles, paroles de connaissance : autant de manifestations contrefaites au service du royaume des sectes (cf. 2 Thessaloniens 2 : 8–12).⁶ Dans chaque génération, l'Église a dû prendre en compte l'appel de notre Seigneur à se garder des imposteurs spirituels (Matthieu 7 : 15–23), des faux christes et des faux prophètes « qui opéreront de grands signes et des prodiges » (Matthieu 24 : 4, 5, 23, 24).

L'apôtre Jean nous laisse une compréhension divinement inspirée de la question quant à la façon de démasquer les contrefaçons des pouvoirs qui animent les sectes :

« Jeunes enfants, c'est l'heure dernière; comme vous avez entendu qu'un antichrist venait, voici qu'il y a maintenant plusieurs antichrists : par là nous reconnaissons que c'est l'heure dernière. Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car, s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous ; mais de la sorte, il est manifeste que tous ne sont pas des nôtres. Vous-mêmes, vous avez une onction de la

La personne, la nature et l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ constituent la croisée des chemins où les sectes se séparent du christianisme historique.

**Il n'est pas rare
que des sectes
aient recours
à des révélations
impossibles
à vérifier,
que revendique
le fondateur
ou leader ; le but
est de contrôler
l'esprit et
les sentiments
des fidèles adeptes
de la secte.**

part de celui qui est saint, et tous, vous avez la connaissance. Je vous ai écrit, non parce que vous ne savez pas la vérité, mais parce que vous la savez, et parce qu'aucun mensonge ne vient de la vérité. Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'antichrist, qui nie le Père et le Fils » (1 Jean 2 : 18–22).

La lettre de Jean est une apologie contre les intrusions trompeuses du gnosticisme docétique dans l'Évangile. Le docétisme enseignait que Christ n'était pas vraiment venu dans la chair mais n'avait en fait que l'apparence d'un homme. Seuls les éclairés, ceux qui avaient reçu une connaissance secrète disponible aux seuls initiés, étaient capables de voir Jésus de Nazareth tel qu'il était, c'est-à-dire un fantôme et non le Dieu incarné.⁷

Jean écrivait à « l'heure dernière ». Il semble bien que Jean pensait qu'il vivait dans les tout derniers temps. En fait, les premiers chrétiens considéraient que les derniers temps couvraient la période allant de la première à la seconde venue de Christ. Jean parle de « l'antichrist » (au singulier) et de « plusieurs antichrists » (pluriel). « L'heure dernière » serait marquée par les contrefaçons.

Le mot *antichrist* est un mot composé grec. La préposition *anti* signifie *à la place de, au lieu de*,⁸ et le mot *christ* signifie *celui qui est oint*.⁹ L'intention de l'*antichrist* comme *des antichrists* se résume ainsi : remplacer le Christ biblique et lui substituer un christ contrefait.

Qu'est-ce que l'« antichrist » et les « antichrists » ont en commun ? La force motrice de « l'esprit de l'antichrist » (1 Jean 4 : 3). Jean souligne quatre caractéristiques distinctives de l'esprit de l'antichrist :

L'esprit de l'antichrist :

1. commence en association avec l'Église (1 Jean 2 : 19; cf. Actes 20 : 28–31). De par sa nature-même, l'esprit de l'antichrist opère là où l'Évangile est annoncé, son but étant de remplacer le Jésus de la révélation biblique par un imposteur ;

2. nie que Jésus-Christ soit le Messie. En conséquence, il nie que le Christ soit le Sauveur unique de l'humanité à travers les siècles (Jean 1 : 18; 1 Jean 2 : 22) ;¹⁰

3. nie la doctrine de la Trinité, en particulier en ce qui concerne la relation entre le Père et le Fils ;¹¹

4. nie que le Messie soit « venu dans la chair » (1 Jean 4 : 2–3). Il réfute l'incarnation du vrai Dieu en la personne de Jésus de Nazareth.

En tant que serviteurs de l'Évangile du Fils de Dieu, nous sommes appelés à « défendre le christianisme lui-même, c'est-à-dire la foi proclamée par les apôtres, attestée par les martyrs, exprimée par les *credo*, et développée par les Pères. »¹² Nous devons tout d'abord éprouver la source de toute puissance spirituelle à la lumière de la Parole infaillible de Dieu avant de nous réjouir quant aux effets de cette puissance.

NOTES

¹ Voir Walter Martin, *The Kingdom of the Cults* («Le royaume des sectes», Minneapolis, Minn.: Bethany House Publishers, 1985, révisé), chapitre 3.

² Newsweek, 7 avril 1997, 41.

³ Voir Ronald Enroth, *The Lure of the Cults* («La séduction des sectes», Chappaqua, N.Y.: Christian Herald Books, 1979).

⁴ Walter Martin, *Rise of the Cults* («La montée des sectes», Santa Ana, Calif.: Vision House Publishers, 1977), 11–12.

⁵ Martin, *The Kingdom of the Cults*, 377.

⁶ Le mot *occulte*, du latin *occultus* qui signifie *caché* ou *secret* fait référence à une forme de surnaturel qui, de par sa nature-même, est invérifiable (cf. Actes 26 : 26). La révélation biblique, quant à elle, est historique par nature, si bien que la spiritualité chrétienne est vérifiable (cf. Actes 2 : 22 et suivants).

⁷ Cerinthus, au I^{er} siècle, fut le premier défenseur connu de cette hérésie. Cerinthus soutenait que Jésus était différent des autres hommes seulement en ce qu'il était plus sage et meilleur qu'eux ; tous les hommes pouvaient découvrir le Christ en eux par une initiation à la connaissance secrète du gnosticisme. De plus, toujours selon Cerinthus, le Christ divin était descendu sur Jésus lors de son baptême et l'avait quitté à la croix.

⁸ Voir Joseph Thayer, *Greek-English Lexicon of the New Testament* («Lexique grec-anglais du Nouveau Testament», Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1976), 49, pour le sens universel de la préposition *anti*.

⁹ Walter Bauer, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* («Lexique grec-anglais du Nouveau Testament et d'autres écrits chrétiens des premiers siècles», Chicago, Ill. : The University of Chicago Press, 1979, révisé), 886–87.

¹⁰ Voir la « définition de Chalcedoine », Concile de Chalcedoine, 451 ap. J.C. (Il s'agit de la définition que l'Église a donnée à la relation entre la nature humaine et la nature divine de Jésus-Christ).

¹¹ Voir le *Credo* de Nicée, 325 ap. J.C.

Par William Bjoraker

Étude de mot :

Avodah

Avodah est la transcription littérale du mot hébreu que nous traduisons par adoration ou travail. Avez-vous déjà fait la relation entre les deux ? L'adoration est-elle un travail ? Votre travail est-il un acte d'adoration ?

Le sens premier du mot est celui de travailler ou servir. Les mots dérivés de cette racine éclairent la véritable nature de ce que sont l'adoration et le travail.

Le mot *oved* décrit un travailleur. *Evid* signifie esclavage. Le travail suppose l'idée de servir quelqu'un. *Avodat Elohim* évoque le service ou le culte rendu au Dieu véritable. *Avodah zara* signifie littéralement

un culte étranger; c'est d'ailleurs le titre d'un chapitre du Talmud qui aborde la question de l'idolâtrie et du culte perversi et détourné.

Avodat Elilim signifie idolâtrie, c'est-à-dire le culte rendu à de faux dieux. En fait, le faux culte (ou l'idolâtrie) revient en substance à servir le diable et mène au *advut*, l'esclavage de Satan.

Adorer le Dieu véritable par l'intermédiaire du Messie Jésus et avec l'aide du Saint-Esprit est un travail ardu. Cela demande beaucoup d'énergie. Adorer Dieu n'est pas seulement chanter quelques cantiques autour d'un feu de camp. Cela nécessite

En Christ, le Messie, nous pouvons connaître une rédemption substantielle du travail pénible pour en faire une activité qui a un sens et qui apporte une mesure de plaisir et de satisfaction.

de rassembler et de concentrer toutes nos facultés. « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu » (Psaume 46 : 10).

L'adoration nécessite une humiliation intérieure, un renoncement à sa volonté propre, la repentance face au péché et la confiance. Elle suppose que nous cultivons dans nos vies la présence de Dieu. Par elle, nous reconnaissons sa dignité suprême dans sa nature, sa position, ses paroles et ses œuvres. L'adoration est un travail exigeant.

Le travail, qu'il s'agisse d'un travail manuel, d'une concentration intellectuelle ou de quelque autre forme d'effort, est toujours un service. Pour celui qui croit en Jésus et adore Dieu, cela signifie servir Dieu. « Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâces par lui à Dieu le Père » (Colossiens 3 : 17).

Une des grandes vérités remises à l'honneur par la Réforme protestante fut l'affirmation de la dignité de toute occupation honnête et de tout travail manuel, allant jusqu'à le considérer comme une vocation. Historiquement, le père d'une famille juive était considéré comme indigne s'il n'enseignait pas à son fils un métier. La plupart des rabbins en avaient aussi un ; par exemple, Rabbi Moshe était cordonnier, Rabbi Saul faiseur de tentes.

Le travail est une partie essentielle et l'expression-même de notre humanité. Ce n'est pas, contrairement à ce que certains supposent, un résultat de la chute.

Le travail faisait partie de l'activité d'Adam et Ève avant qu'ils aient péché. Ils devaient « travailler » dans le jardin pour « le cultiver et le garder » (Genèse 2 : 15). Le travail est l'expression de la créativité inhérente à la nature humaine créée « à l'image de Dieu ». Après tout, Dieu est toujours en train de travailler, comme l'a souligné Jésus : « Mon Père travaille jusqu'à présent. Moi aussi, je travaille » (Jean 5 : 17).

C'est le travail pénible qui est une conséquence de la chute. En Christ, le Messie, nous pouvons connaître une rédemption substantielle du travail pénible pour en faire une activité qui a un sens et qui apporte une mesure de plaisir et de satisfaction. Quel que soit votre travail, il peut devenir une expression de votre adoration si vous le faites pour le Seigneur.

En hébreu moderne, *uv-dah* signifie un fait. Un fait fonctionne dans et avec la réalité car il existe en relation avec la réalité. Mais ce mot *uv-dah*, dans notre vocabulaire moderne, veut aussi dire *adapté*, signifiant quelque chose qui est travaillé pour correspondre à la réalité.

Il est important de souligner un autre point : « Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22 : 37–39). Ces commandements sont toujours donnés dans le même ordre. Si vous les inversez, vous serez détruit ! C'est un fait : cela ne marchera pas faute d'être en harmonie avec la réalité. Si vous vous adonnez d'abord à l'amour du prochain, vous verrez que vous ne pourrez le faire durablement. Vous vous épuiserez. Seul l'amour du prochain qui découle de l'amour que l'on a pour Dieu peut subsister. L'amour du prochain ne peut exister que lorsqu'il est le fruit d'une vie d'adoration envers Dieu.

L'adoration passe avant le travail, même s'il demeure que la véritable adoration est une forme de travail ardu. Le travail peut être une forme d'adoration, et le travail que représente l'adoration doit avoir la priorité sur toute autre forme de labeur.

« Progressez toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur » (1 Corinthiens 15 : 58). Et n'oublions pas : « La nuit vient où personne ne peut travailler » (Jean 9 : 4).

Alors, adorons Dieu et mettons-nous au travail!

Cette étude de mot est adaptée de *Hebrew Nuggets* (« Perles de l'hébreu »), une série d'études de mots hébreux par William Bjoraker.

William Bjoraker

est missionnaire des Assemblées de Dieu des États-Unis auprès des émigrés juifs israéliens dans la grande région de Los Angeles, dans le cadre de l'Opération Ézéchiël.

Par Carol Cymbala

Changer des vies par la musique

L'histoire de la chorale Brooklyn Tabernacle Choir est l'exemple typique de la façon dont Dieu peut utiliser une chorale pour atteindre la multitude avec l'Évangile. Depuis ses modestes débuts, l'objectif de cette chorale a toujours été de servir dans le monde. Voici son histoire.

Il est bien connu que la ville de New York grouille toujours de monde. Nuit et jour, les rues sont remplies de passants. C'est à se demander quand les gens dorment. Quand Dieu m'a appelée avec mon mari à établir une église à Brooklyn, nous avons demandé : « Seigneur, comment atteindre tous ces gens avec l'Évangile? »

Au début, quand notre chorale était constituée d'une poignée de chanteurs, nous avons travaillé avec un centre local de *Teen-Challenge* pour tenir des réunions mensuelles d'évangélisation. Nous avons loué un auditorium qui pouvait contenir plus de monde que notre petite église. Il n'y avait rien d'impressionnant dans ce que nous faisons dans ces premières réunions. Certains des gars de *Teen-Challenge* ne pouvaient même pas chanter juste. Mais leur cœur était sincère dans leur désir d'atteindre les perdus. Les gens se donnaient au Seigneur, pas parce que nous chantions juste, mais parce que Dieu se manifestait puissamment.

Au fil des ans, Jim et moi avons continué de demander au Seigneur : « Que pouvons-nous faire de mieux pour atteindre cette ville avec l'Évangile? » Nous savions que la musique a un formidable impact pour attirer les gens. Nous avons souvent organisé des concerts dans notre propre église. Nous n'avions pas de mal à remplir les 1 200 places mais nous aspirions à davantage. Entre-temps, Dieu continua de

bénir le ministère de notre chorale qui était de plus en plus appréciée et reconnue.

LES PORTES S'OUVRENT POUR LE MINISTÈRE

Carnegie Hall

Nous savions que bien des gens ne voulaient pas venir à nos concerts parce qu'ils auraient été contraints d'entrer dans une église ; c'est alors que nous avons pensé à louer une salle. Peu de temps après, quelqu'un suggéra une idée ridicule. Peut-être devrions-nous louer *Carnegie Hall*. Mais comment une chorale des quartiers populaires de la ville serait-elle capable d'attirer du monde dans une salle connue pour avoir reçu les plus grands artistes ? Nous n'allions pas tarder à le découvrir. Le soir de notre concert, nous avons été surpris d'apprendre que la police avait été appelée pour gérer la foule. Bien des gens qui n'avaient pas de billet s'étaient rassemblés devant les portes, espérant avoir une place. Il y avait bien plus de personnes que de places, si bien que du monde a malheureusement dû repartir sans avoir pu assister au concert.

Ce soir-là, nous étions tous bien conscients que nous avions là une occasion unique de partager l'amour de Dieu. La chorale chanta de tout son cœur. Personne ne jouait à la vedette. Nous voulions simplement bénir ceux qui étaient venus. L'important n'était pas la chorale, mais bien ces gens qui avaient besoin de connaître Jésus-Christ. Après que nous ayons chanté, Jim lança une invitation et la réponse de l'auditoire fut stupéfiante.

La musique d'une chorale faite de chrétiens remplis de l'Esprit peut avoir un puissant impact dont Dieu se sert pour amener des âmes à Christ.

Radio City Music Hall

L'expérience de *Carnegie Hall* a fait grandir notre foi, si bien que nous nous attendions à davantage encore de la part de Dieu. Nous avons donc organisé deux concerts consécutifs au *Radio City Music Hall*. Quoiqu'intimidés à la pensée de chanter dans une autre salle renommée, nous n'avons pas laissé la peur nous empêcher d'atteindre davantage de gens pour le Seigneur. Des membres de notre église, ainsi que d'autres croyants, commencèrent à inviter les membres de leur famille, des collègues de travail et leurs voisins à ces deux concerts. Les deux soirées furent données à guichet fermé. Un membre de notre église y invita un dénommé Bob Adamo. Voici ce dont Bob se souvient :

« J'avais débuté une relation d'amitié avec une collègue de travail qui m'a parlé de Dieu. Elle m'a invité plus d'une fois à visiter l'église *Brooklyn Tabernacle*, mais je trouvais toujours une excuse. Puis elle m'invita à un concert au *Radio City Music Hall* et non pas à son église. Par contre, elle ne m'avait pas dit que ce n'était pas un spectacle ordinaire et que quelqu'un se lèverait à la fin pour prêcher. Je n'étais pas préparé à cela. Je ne me souviens pas de ce que le pasteur Cymbala a pu dire ce soir-là, mais après l'avoir entendu, je savais que je devais faire un choix. Je me suis donc levé à l'instant même où il invita ceux qui voulaient recevoir Christ à se lever pour la prière. Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé, si ce n'est que Christ m'a délivré. Je suis stupéfait de voir comment je me sens désormais tellement proche de mes amis portoricains, jamaïcains, afro-américains, et de tant d'autres ! Après tout, je suis un italien qui a grandi dans une banlieue où tout le monde est plein de préjugés envers les minorités. Mais il n'y a plus rien de ce poison dans mon cœur depuis que Christ m'a changé. Je fais désormais partie de la famille de Dieu, et j'aime tellement ça ! »

Dieu nous a vraiment aidés lors de ces soirées au *Radio City Music Hall*. Nous n'y sommes pas allés pour nous offrir en spectacle. Nous n'y sommes pas allés pour pouvoir dire que nous avions chanté sur cette estrade prestigieuse. Dieu nous y a envoyés pour élever le nom de Jésus-Christ et partager avec les gens le don de son salut. Bob Adamo n'est qu'un exemple de ce que le Seigneur est capable de faire. Aujourd'hui, Bob chante dans notre chorale ainsi que son épouse qu'il a rencontrée depuis ces événements. Nous sommes débordants de joie quand nous voyons comment Dieu continue de bénir sa vie.

Madison Square Garden

Depuis ces deux concerts au *Radio City Music Hall*, nous avons eu une multitude d'ouvertures pour bénir les gens par nos chants dans toute la région de New York, ainsi que dans tout le pays et partout dans le monde. Une de nos plus belles expériences fut lors du lancement de notre album au *Madison Square Garden*, qui peut accueillir environ 17 000 personnes. Les chrétiens de toute la région ont invité des amis non chrétiens. Mais cette fois-ci, le Seigneur avait mis sur nos cœurs un fardeau tout particulier pour un groupe précis de personnes.

Il est impossible de vivre à New York sans voir des milliers de sans-abri qui se réfugient par grand froid dans les refuges. Beaucoup d'entre eux vivent dans des bâtiments infestés par les cafards et les rats. Ces immeubles sont même tellement dangereux que

beaucoup préfèrent dormir dans la rue. Nous croyons vraiment que Dieu nous appelle à atteindre les sans-abri de New York ; notre équipe a donc commencé à contacter les refuges aux quatre coins de la ville, invitant leurs résidents à un concert gratuit au *Madison Square Garden*. En fin de compte, 3 000 sans-abri répondirent à notre invitation. Nous avons loué des douzaines de bus pour les prendre et les ramener. Nous avons donné à chacun un grand sac rempli de produits d'hygiène. La plupart de ces sans-abri n'avaient jamais mis les pieds au *Madison Square Garden*, et se demandaient bien pourquoi nous les traitions avec tant d'égards. Après le concert, mon mari a parlé et demandé à ceux qui voulaient recevoir le salut de se lever. Nous avons alors vu des milliers de personnes debout pour répondre à l'appel.

Parmi les sans-abri se trouvait Maria Negron, une mère de quatorze enfants âgés de 1 à 14 ans. Maria et ses enfants donnèrent ce soir-là leur vie au Seigneur. Ensuite, Delores Bonner, qui est membre de notre église, se chargea d'aller chercher cette famille pour l'amener au culte et à l'école du dimanche. Dieu parla au cœur de plusieurs parmi nous afin de bénir Maria et ses enfants d'autres façons. Oscar, l'aîné, nous a le plus émus. Étant le plus grand de la famille, il se sentait responsable de ses treize frères et sœurs. Mais comment un enfant de cet âge peut-il porter une telle charge ? C'est ainsi que l'église prit Oscar sous son aile.

Parce qu'Oscar avait grandi dans la rue, il lui arrivait encore de se laisser entraîner par certains dans des bagarres avec la police. Mais les chrétiens de l'église ont persévéré, et aujourd'hui, Oscar a vingt-et-un ans et aime Dieu de tout son cœur. L'église sait que la main de Dieu est sur sa vie. Quelqu'un lui demandait récemment ce que Jésus représentait pour lui. Il répondit simplement : « Jésus est celui qui pourvoit à tous mes besoins. Il m'a sauvé de la mort et nous a donné un toit, à moi et ma famille. » Comme d'autres qui ont accepté l'Évangile, Oscar est passé d'un refuge aux bras de Dieu comme son nouveau refuge rempli de l'amour de Dieu. Ce soir-là, au *Madison Square Garden*, le Seigneur nous a donné l'occasion de révéler son amour à des gens qui n'avaient connu que douleur et rejet.

Peut-être vous demandez-vous comment vous pouvez évangéliser par le biais d'une chorale de votre église. Il n'y a pas de méthode de toute faite qui fonctionnerait pour tous. L'église *Brooklyn Tabernacle* est une église qui se trouve dans les quartiers défavorisés de la ville ; la chorale est le reflet de la population de ces quartiers, ce qui nous permet d'atteindre cette population. Les ouvertures que nous avons ne sont pas forcément les vôtres. Mais si Dieu a mis sur votre cœur le fardeau de sortir des murs de votre église, gardez les principes spirituels suivants à l'esprit. Ils ont fonctionné pour nous, et je suis sûre qu'ils fonctionneront pour vous aussi.

POUR ATTEINDRE VOTRE VILLE

Priez, priez... et priez encore.

La prière est l'élément le plus important du ministère de notre chorale. Chaque semaine, la chorale se réunit pour chercher la face de Dieu et pour que nous puissions répandre nos cœurs devant lui. Nous demandons à Dieu de nous utiliser afin que des hommes et des femmes soient sauvés par sa puissance. Ce faisant, il continue de nous ouvrir des portes et de nous donner de nouvelles opportunités.

Romains 8 : 26 nous rappelle que nous ne savons pas comment prier comme nous le devrions, mais que Dieu nous a donné son Saint-Esprit pour nous aider dans notre faiblesse. Nous ne devrions jamais considérer comme acquis le privilège que nous avons de consulter Dieu, de le prier et de rechercher sa face en toute situation. La prière peut vous conduire, vous et votre chorale dans la volonté parfaite de Dieu. Nous ne prions pas parce que Dieu ne serait pas au courant de nos besoins, mais précisément parce qu'il connaît toutes choses et peut donc nous conduire dans la bonne direction : « Voici l'assurance que nous avons auprès de lui : si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandions, nous savons que nous possédons ce que nous lui avons demandé » (1 Jean 5 : 14–15). Quand vous priez, Dieu a promis de vous diriger; la prière est donc d'une importance vitale.

Soyez à l'écoute de la direction de Dieu.

Un des bienfaits d'être un enfant de Dieu est que nous sommes conduits par

sa main. La Bible dit : « Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Romains 8 : 14). Jésus s'est clairement révélé comme étant le Bon Berger (Jean 10 : 3-4). Quand vous priez, vous recherchez l'aide de Dieu qui a promis de répondre et de vous aider (Ésaïe 30 : 19, 21). Être à l'écoute de Dieu vous amène à dépendre davantage de lui afin de faire ce à quoi il vous appelle. Sans lui, vous ne pouvez rien faire.

Avancez par la foi.

La foi chrétienne triomphe du monde. Nous vivons par la foi, travaillons par la foi, proclamons l'Évangile par la foi, combattons le bon combat de la foi, et brandissons le bouclier de la foi. Nous voyons s'accomplir les promesses de Dieu par la foi, nous allons là où il nous veut par la foi. Cette foi n'est pas un consentement mental ou un raisonnement intellectuel. Notre foi est enracinée dans la personne de Jésus-Christ et en sa force souveraine pour accomplir des choses qui sont bien au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer. Hébreux 11 : 6 nous dit qu'il est impossible de plaire à Dieu sans la foi.

CONCLUSION

Malgré les portes extraordinaires qui se sont ouvertes pour la chorale *Brooklyn Tabernacle Choir*, le Seigneur ne m'a jamais permis d'oublier ce que j'ai appris dans les tout débuts de notre ministère. Les campagnes des premiers jours avec *Teen-Challenge* me rappellent constamment ce que Dieu peut faire quand nos cœurs sont sincères et que notre seule préoccupation est de le glorifier. Ces jeunes gens de *Teen-Challenge* n'avaient rien de chanteurs expérimentés. Si la puissance de Dieu avait dépendu de la qualité de leurs voix, je suis à peu près sûre qu'il ne se serait rien passé dans ces réunions. Mais Dieu y a fait de grandes choses. Mais je sais que si nos cœurs ne sont pas purs et si nous ne dépendons pas entièrement de Dieu, tout ce que nous ferons sera en vain, même si nous étions invités à chanter dans les salles de concert les plus prestigieuses du monde.

Le plus grand piège dont doit se méfier toute chorale, c'est de céder à la tentation de se donner en spectacle et de faire une belle prestation au lieu de servir et de bénir l'auditoire. Quand une chorale est surtout intéressée par la présentation d'un bon programme, elle perd des occasions d'avoir un impact spirituel. Si vous voulez voir Dieu toucher des perdus par le chant et la prédication, vous devez continuellement rechercher sa face. Autrement, vous ne ferez que produire un spectacle semblable à bien d'autres. Les gens aimeront sans doute cela, mais leur vie ne sera pas changée.

Une chorale peut être un moyen d'évangélisation en pénétrant toutes sortes de lieux hors de l'église : aux coins des rues, dans les prisons, les écoles ou les salles de spectacles. La vraie question n'est pas tant de savoir où vous irez, mais plutôt qui ira ? Ceux qui répondent à un tel appel seront comblés de pouvoir ainsi accomplir la volonté de Dieu. « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Eh bien ! je vous le dis, lèvez les yeux et regardez les champs qui sont blancs pour la moisson » (Jean 4 : 34–35).

Que vous soyez directeur d'une chorale, choriste, pasteur, ou tout simplement chrétien, votre ministère aura d'autant plus d'impact si vous êtes vidé de tout intérêt personnel et rempli de l'amour de Jésus-Christ. Ma prière est que Dieu nous aide tous constamment à nous voir à travers ses yeux et non les nôtres, car en ce moment même, les champs sont vraiment mûrs. Puisseons-nous ne jamais limiter la façon dont il peut nous utiliser pour engranger cette moisson.

Carol Cymbala
dirige le *Brooklyn Tabernacle Choir*;
elle est l'épouse de Jim Cymbala,
pasteur de l'église Brooklyn
Tabernacle, à Brooklyn,
dans l'État de New York.

Question-réponses sur l'adoration à Chéri Walters

Question

Que puis-je faire pour encourager ma chorale, mon équipe de louange, mes solistes, mes musiciens, qui sont tous impliqués dans la louange, à vraiment adorer et louer Dieu et ne pas seulement participer à un programme ?

Réponse

Don Moen, compositeur et arrangeur pour *Hosanna Music* donne ce conseil aux conducteurs de louange : « Ne dirigez pas. Louez et adorez ! » Il met ainsi l'accent sur une vérité que nous devons communiquer à nos équipes. Pour diriger la louange, nous devons tout d'abord être nous-mêmes des adorateurs.

Voici quelques façons d'encourager votre équipe dans ce sens :

1. Placez-les devant le défi d'être des adorateurs dans leur vie personnelle autant qu'en public.
2. Rappelez-leur que la conduite des chants et de la louange n'est pas un spectacle mais l'expression du cœur. Ce n'est pas l'assemblée, mais Dieu qui constitue l'auditoire.
3. Ne soyez pas super-spirituel ! Soyez assez transparent pour reconnaître que vous n'avez pas toujours envie de louer et adorer Dieu, mais que vous avez appris que la grâce de Dieu compense largement cette lacune.
4. Une fois sur l'estrade, laissez la musique de côté et concentrez-vous sur les paroles. Rappelez-leur qu'ils communiquent un message.
5. Encouragez ceux qui dirigent le chant et la louange à exprimer leur louange d'une façon qui va toujours attirer l'attention sur le Seigneur et non sur eux-mêmes.
6. Priez souvent ensemble que Dieu répande son onction sur le pasteur et sur l'équipe de louange, et que le Saint-Esprit conduise tous les détails du culte ou de la réunion.
7. Soyez en bénédiction les uns pour les autres en dehors des réunions par la prière, la communion fraternelle, et l'attention que vous pouvez porter aux autres quand ils sont malades ou passent par des temps de crise.

À la fin d'une longue répétition, O. D. Hall, arrangeur et responsable de la musique dans une église, encourage souvent la chorale à chanter une dernière fois le chant qu'elle vient de répéter, en l'offrant au Seigneur comme seul auditoire. Quand la dernière note s'éteint et que chacun est conscient que Dieu lui-même a écouté, Hall dira : « Si c'était la dernière fois où nous devions chanter ce chant, elle en valait la peine. »

Cet entretien est constitué d'extraits du livre de Chéri Walters, *Advice to the Minister of Music : Get a Giant Hat Rack*, 1994, Chrism (Gospel Publishing House, Springfield, Missouri).

Par William Farley

Jean Huss : « L'oie » de Bohême

*comme l'appelaient ses détracteurs,
qui ne pouvaient toutefois
mettre en doute sa moralité*

Le 6 juillet 1415, Jean Huss descendit de l'estrade en bois de la cathédrale de Constance. Des milliers de regards anxieux étaient rivés sur lui. Il venait d'entendre un sermon sur Romains 6 : 6 : « Afin que le corps du péché fût détruit ». Huss était considéré comme « le corps du péché ». C'était le jour de sa condamnation et de son exécution.

Sept évêques descendirent pour lui ôter ses guenilles de prisonnier infestées de poux. Ils le revêtirent de vêtements propres de prêtre et lui firent tenir un calice de vin dans sa main droite. Puis, afin de symboliser sa destitution en tant que prêtre, ils lui arrachèrent ses vêtements de prêtre et le calice qu'il tenait. Ils lièrent ses mains décharnées et meurtries dans son dos avec une chaîne puis le menèrent au châtiment suprême des hérétiques de ce temps : le bûcher.

Les autorités le firent protéger par des soldats armés. Elles étaient nerveuses. Huss était populaire auprès des foules qui avaient envahi la route qu'il devait parcourir jusqu'au lieu de l'exécution. Ses prédications toutes simples dans la langue

du peuple, et non pas en latin comme la plupart des prêtres, avaient su toucher le cœur des paysans. Ils savaient ce qu'étaient la sainteté et la pureté pour les avoir côtoyées en sa personne. Même ses détracteurs les plus féroces ne pouvaient mettre en doute son intégrité et sa moralité.

Pour compliquer les choses, le 7 juin au matin, jour de son exécution, une éclipse lunaire obscurcit le soleil pendant plusieurs heures. Cela convainquit plus encore le peuple que Dieu était en colère face au traitement brutal et injuste que les autorités de l'église catholique infligeaient à cet homme. Tout le monde était à bout de nerfs tandis que Huss se dirigeait vers son exécution.

L'été 1415 allait être rempli d'une grande confusion. La chrétienté était divisée autour de trois prétendants au trône papal. Chacun prétendait être infaillible et être dans la position d'excommunier et de condamner ses deux adversaires. L'Empereur avait convoqué le Concile de Constance pour mettre un terme à cette confusion. Huss, à qui l'on avait promis une protection, avait été invité à venir exposer ses idées

controversées autour des enseignements du Réformateur anglais John Wyclif.

UN HOMME QUI METTAIT EN PRATIQUE CE QU'IL PRÊCHAIT

Il avait été bien naïf de croire en la promesse de l'Empereur. Seulement dix mois plus tôt, il avait quitté Prague pour Constance en toute confiance. Sa réputation d'être un homme spirituellement puissant, saint et éloquent l'avait précédé. De grandes foules étaient venues le saluer tout le long de la route. Les autorités l'accueillaient en grande pompe et l'invitaient à parler dans chaque cathédrale. Et son message ne décevait pas les foules. Il mettait l'accent sur le renouvellement personnel dans les domaines moral, spirituel et doctrinal, protestant contre la corruption du clergé. Assoiffés de simplicité et de la puissance de la Parole de Dieu, les gens écoutaient avec enthousiasme.

Peu après son arrivée à Constance, l'Empereur rompit malicieusement sa promesse. Le jour de son exécution, Huss boitait, le corps meurtri et émacié après sept mois passés dans une cellule souterraine médiévale infestée par les rats. Le soir, le geôlier l'enchaînait au mur de pierre de sa cellule. Il était souvent en proie à des maux de dents, des calculs rénaux, de la fièvre et des vomissements fréquents. Il en arriva presque à mourir de faim, mais l'Empereur décida de le nourrir pour ne pas priver les autorités de le mener au bûcher.

Les foules désillusionnées le regardèrent passer en silence. Il semblait que, chaque fois que Dieu suscitait un *leader* intègre et vrai, les autorités le brisaient. Les gens y étaient habitués, et, considérant qu'ils n'y pouvaient rien, se résignèrent à vivre dans l'amertume et le cynisme. Certains se sont même demandé si, après tout, Jean Huss n'était pas vraiment coupable. Et si les autorités avaient vraiment raison ?

Les poignets taillés par les chaînes, il traîna son corps décharné jusqu'au bûcher. Mourir ainsi brûlé était on ne peut plus effroyable. Les plus chanceux mouraient vite. Pour d'autres, cela pouvait durer quarante-cinq minutes ou plus encore. Comment cela se passerait-il pour lui ? Les paroles de Paul dans 2 Corinthiens 4 : 17-18 ont pu l'encourager : « Car un moment de légère affliction produit pour nous au-delà de toute

mesure un poids éternel de gloire. Aussi nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ». Il avait écrit à un ami que Dieu pouvait bien éteindre les flammes ou le fortifier et lui donner le courage d'endurer cette épreuve. Il se confiait en Dieu et non pas en lui-même.

TOUT AVAIT COMMENCÉ DANS SA JEUNESSE

Combien il est ironique que Jean Huss soit mort pour les vérités que John Wyclif avait découvertes. Contrairement à lui, son héros est mort dans son lit.

Le premier contact de Jean Huss avec les écrits de Wyclif eut lieu quand Huss était sur le point de terminer ses études à l'université de Prague. Il trouva d'abord ces écrits scandaleux. Il trouvait Wyclif trop radical – tellement différent des traditions qu'enseignaient les autres... Mais en étudiant la Bible, ses arguments contre les positions de Wyclif tombèrent. Certes, son enseignement était radical : Wyclif prônait la liberté de conscience et le sacerdoce universel auxquels l'Écriture conduit quand on la place au-dessus des enseignements des hommes.

Huss savait intuitivement combien ces idées radicales pourraient lui coûter cher. Le ciment qui liait la chrétienté était l'autorité de la papauté. Placer l'Écriture au-dessus du Pape constituait une menace à l'encontre de toute la structure médiévale de la vie et de la culture.

Il se souvint alors de ses années heureuses à l'université de Prague quand lui et ses amis lisaient Wyclif, et confrontaient ses idées à la Bible pour voir s'il avait raison. Ils se retrouvaient pour discuter des vérités radicales de la Parole de Dieu et pour prier. L'université de Prague était alors à la pointe ; vivre au cœur même de changements aussi radicaux suscitait beaucoup d'effervescence.

UN MINISTÈRE DE PUISSANCE

Quoi qu'il fut un étudiant moyen, il obtint ses diplômes et poussa même jusqu'à une maîtrise. Il se souvenait de sa joie lors de son ordination et de sa première prédication par la puissance de Dieu. Son don lui ouvrit bien des portes. En 1402, alors qu'il avait 30 ans, la Chapelle Bethléem, haut-lieu de la prédication, lui demanda d'être son

Ils lièrent ses mains décharnées et meurtries dans son dos avec une chaîne puis le menèrent au châtimement suprême des hérétiques de ce temps : le bûcher.

pasteur. Il y prêcha la Parole de Dieu deux fois par jour. Une onction très particulière reposa sur lui. En très peu de temps, des foules avides de l'entendre venaient des quartiers environnants.

Il se souvint de sa joie toujours plus grande dans la Parole de Dieu à la Chapelle Bethléem qui n'avait d'égal que son dégoût croissant pour les iniquités de ses collègues prêtres. Le célibat était considéré comme une plaisanterie. De nombreux membres du clergé vivaient ouvertement avec leurs concubines. Certains avaient des enfants et des petits-enfants. Sa colère fut terrible quand le Pape Jean XXIII vendit des indulgences pour le pardon des péchés à des paysans ignorants afin de financer une armée pour combattre la ville de Naples.

Comme Jean-Baptiste, il était profondément attristé par le comportement du Roi, des nobles, des prélats, du clergé et des citoyens qui s'adonnaient ensemble à l'avarice, l'orgueil, l'ivrognerie, la débauche et le dévergondage. Il se levait dans ce contexte comme une conscience incarnée. Qui pouvait être à la hauteur d'une telle tâche ? Il ne considérait pas l'être, mais il avait su compter sur le courage et la force de Dieu.

Il avait joui de douze années bénies à la Chapelle Bethléem. Ce furent les meilleures de sa vie. Il vit avec joie Dieu utiliser sa prédication pour changer le cœur de milliers de personnes. La Reine avait même fait appel à lui comme confesseur. La ville de Prague, et toute la Bohême, se tournaient vers Christ. Stimulé par les écrits bannis de John Wyclif, il continua de prêcher la Parole de Dieu.

Il était conscient que sa popularité et sa réputation étaient considérées comme une menace pour le contrôle papal en Bohême. Il se souvenait de l'interdit jeté par le Pape sur Prague. Pour protéger Prague, il se mit volontairement à l'écart. Il avait toujours dit : « Mieux vaudrait bien mourir que mal vivre. » Il allait avoir besoin de toute la grâce de Dieu pour bien mourir.

Le bourreau attachait le collier rouillé autour de son cou et le fixa au poteau en métal. La foule silencieuse regardait, stupéfaite et effrayée. Les soldats entassèrent de la paille et du bois jusqu'à la hauteur de son menton.

Peut-être s'est-il demandé : « Vais-je laisser quelque chose derrière moi ? Ma vie a-t-elle été vaine et inutile ? » Mais Dieu lui avait promis : « Il réduiront l'oie au silence (en tchèque, Huss signifie « oie »), mais dans cent ans, je susciterai un cygne de tes cendres que personne ne pourra faire taire. » « Seigneur, accorde-moi ta force, pria-t-il. Mon espoir est en toi. Je n'ai en moi-même aucune force. »

Louis de Bavière, qui commandait l'exécution, s'approcha et supplia Huss de renier ses erreurs et de choisir de garder la vie. « Quelles erreurs voulez-vous que je renie ? demanda Huss. À ma connaissance, je ne suis coupable d'aucune. Je prends Dieu à témoin que tout ce que j'ai écrit et prêché l'a été pour éloigner les âmes du péché et de la perdition ; je confirme donc par mon sang avec une joie immense ce que j'ai écrit et prêché. »

L'ordre fut alors donné d'allumer le bûcher ; tandis que les flammes s'élevaient, Huss se mit à chanter : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ». Au bout de trois couplets de ce cantique, les flammes étouffaient la voix de Huss.

Il finit par s'arrêter de chanter. Fortifié par la grâce de Dieu, Huss a péri dans la fournaise de l'affliction pour la gloire de Dieu. C'est de tels hommes que la Bible dit que le monde n'est pas digne.

POSTLUDE

Quand la nouvelle de l'exécution pour hérésie de Jean Huss atteint la ville de Prague, le désordre envahit la cité. Les gens avaient goûté la vérité de sa prédication et ne voulaient pas revenir en arrière.

Le Pape leva une armée de 150 000 hommes qui envahit la Bohême. Quoique submergé par le nombre, Jan Zizka, un soldat déterminé, entraîna son armée hussite dans cinq victoires consécutives dans les quinze années qui suivirent. Ces triomphes des hussites, avec Zizka à leur tête, sont une des histoires trop souvent méconnues et non moins stupéfiantes. Il eut recours à des tactiques en avance sur son temps de deux siècles. Surpassé par le nombre à raison d'environ dix pour un, Zizka mobilisa une armée de paysans qui vainquit plusieurs fois la plus professionnelle des armées européennes. « Il n'est pas relaté de miracle plus grand dans les annales de la guerre » selon Lynn Montross.

Dieu accomplit ainsi sa promesse envers Huss. Cent deux ans plus tard, Martin Luther clouait ses 95 thèses sur la porte de l'église de Wittenberg, introduisant ainsi la Réforme. Jean Huss n'était pas mort en vain.

William Farley

est pasteur de l'église *Grace Christian Fellowship* à Spokane, Washington. Son livre *For His Glory* (« Pour sa gloire »), Pinnacle Press, peut être commandé directement au 509 448 3979 ou à bfarley@cet.com.

BIBLIOGRAPHIE

1. Schaff, Philip. *History of the Christian Church*, 3ème ed., vol.6. Peabody, Mass.: Hendrickson Publishing Company, 1996.
2. Wylie, J.A. *History of Protestantism*, Vol. 1. www.doctrine.org/history/.
3. Fudge, Thomas A. «To Build a Fire». *Christian History*, Fall 2000, 10.
4. Montross, Jynn. *War Through the Ages*. New York: Harper Collins Publishers, 1960.

QU'EST-CE QUE L'ADORATION ?

*L'adoration est une conversation entre Dieu et l'homme,
Un dialogue qui devrait être constant dans la vie du chrétien.*

1. *Adorer Dieu*, c'est se donner à Dieu ; cela implique l'abandon de toute notre vie comme le sacrifice qu'il demande : notre être tout entier.
2. *Adorer Dieu*, c'est notre réponse (notre réaction positive) face à la révélation du Dieu trinitaire. Pour le chrétien, chaque action peut devenir un acte d'adoration s'il est fait avec amour et en réponse à l'amour du Père. La vie elle-même devient un acte d'adoration. L'adoration devient en quelque sorte le métabolisme même de notre vie spirituelle.
3. *Adorer Dieu*, c'est le résultat d'une communion d'amour entre le Créateur et l'homme ; c'est le point le plus élevé que l'homme puisse atteindre en réponse à l'amour de Dieu. C'est la raison première de la vocation éternelle de l'homme.
4. *Adorer Dieu*, c'est l'expression d'un cœur rempli d'amour, d'admiration et de louange à Dieu dans une attitude qui reconnaît pleinement sa suprématie et sa seigneurie sur sa vie.
5. *Adorer Dieu*, c'est l'acte d'un être humain racheté, d'une créature envers Dieu, son Créateur, acte par lequel sa volonté, son intellect et ses émotions se tournent vers Dieu avec reconnaissance, respect et dévotion face à la révélation de Jésus-Christ.
6. *Adorer Dieu*, c'est « ressentir avec son cœur ». Adorer Dieu signifie donc aussi exprimer ce que nous ressentons de façon appropriée.
7. *Adorer Dieu* et le louer sont les expressions d'un amour émerveillé et incommensurable pour notre Dieu et sa présence.
8. *Adorer Dieu*, c'est la capacité de magnifier Dieu de tout notre être : corps, âme et esprit.
9. *Adorer Dieu* signifie en substance répandre notre être intérieur sans honte devant le Seigneur Jésus dans un amour passionné.
10. *Adorer Dieu*, fondamentalement, c'est laisser l'Esprit de Dieu en nous nous mettre en contact direct avec la divinité.
11. *Adorer Dieu* est la réponse de l'Esprit de Dieu en nous qui nous connecte avec le Père devant qui nous nous écrions : « Abba, Père » du plus profond de notre être.
12. *Adorer Dieu*, c'est l'attitude normale et idéale d'une créature rationnelle dans une relation rétablie avec le Créateur.

L'adoration, c'est un amour extravagant et une obéissance extrême.

Extrait de *Exploring Worship : A Practical Guide to Praise and Worship*
(« Explorer l'adoration : un guide pratique à la louange et l'adoration ») par Bob Sorge,
Oasis House Publishers, www.oasishouse.net. Utilisé avec permission.